

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



KAMIEL HUYSMANS



L'AMOUR & L'AMITIÉ

Tous deux s'entretiennent par de petits présents. Surtout, ne négligez pas l'occasion en ces fêtes de fin d'année, St-Nicolas, Noël, Etrennes.

Choisissez. Voici, dans des caisses de cèdre, dans des coffrets de luxe, de savoureux cigares, de délicieuses cigarettes. Voici des pipes de choix et tout un assortiment d'articles pour fumeurs, où voisinent l'ambre, la bruyère de Corse, la maroquinerie.

Nous avons des cadeaux pour tous les goûts. Voulez-vous être sûr d'offrir le cadeau rêvé ?

VOYEZ NOS ÉTALAGES

Vander Elst

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16.004 Téléphones N° 187,83 et 293,03
	Us An	6 Mois	3 Mois	
de Berlaymont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00
	Congo et Etranger	51.00	26.00	13.50

Kamiel HUYSMANS

...core lui! Toujours lui! Il faut bien qu'on parle
...i! L'oublie-t-on huit jours pour songer aux
...es misères de la grande stabilisation, aux inquié-
...de l'Europe malade, ou au mariage du prince
...old, aussitôt une bonne nomination scandala-
...e, un petit abus de pouvoir bien caractérisé, une
...me bien saugrenue dans l'enseignement le rap-
...ant à l'attention. Qu'on l'engue... tant qu'on vou-
...pourvu qu'on parle de lui!

...ans ce journal, on le négligeait depuis quelque
...s. Bon. Vite une petite agression en style mar-
...avec quelques perfidies en sourdine, pour nous
...eler qu'il est toujours là.

...bien, allons-y!... Aussi bien, le personnage est
...adoyant et si divers, qu'il est impossible d'en
...le tour en un ou deux articles : il se transforme,
...renouvelé. Nous avons parlé, jadis, d'Huys-
...dépulé, d'Huysmans secrétaire de l'Internat-
...de, d'Huysmans flamingant, d'Huysmans pen-
...la guerre, d'Huysmans à Stockholm; nous
...ons pas parlé — et pour cause — d'Huysmans
...tre. Or, Huysmans ministre, c'est vraiment ce
...y a de plus beau, ce qu'il y a de plus grand;
...smans ministre a l'immensité d'un symbole...

...n a rappelé ici même, et aussi dans la Gazette,
...ange et piètre figure qu'il faisait en 1918, au
...ment de la libération du territoire. L'image de cet
...smans inquiet, rasant les murs, cherchant les
...nées de mains, tournant deux ou trois fois autour
...Palais de la Nation avant d'y entrer et ne posant
...une demi-fesse sur la banquette du Sésino, est in-
...fiable. Il y a d'autres images encore, dont quel-
...s-uns se souviennent : Huysmans à Londres, ne
...quant que les milieux défaitistes et véritable-
...et honnis par les Trade Unions patriotes; Huys-
...à Paris, faisant le vide autour de lui quand il

...passait dans la salle des Pas-Perdus du Palais Bour-
...bon, au bras de Jean Longuet, à moins que ce ne
...fût à celui d'un de ces fameux pèlerins de Zimmer-
...wald, qui firent si bien le jeu des Boches; Huys-
...mans en Hollande, poursuivant de ses sarcasmes et
...de ses intrigues tous les patriotes belges réfugiés et
...spécialement le camarade Piérard, collaborateur de
...la Belgique, de la Victoire et autres feuilles patriotes;
...Huysmans à Stockholm, sonnant le ralliement de
...tous les défaitistes, de tous les partisans de la paix
...blanche, de tous les neutres pro-Boches; Huysmans
...polémiquant avec tous ses camarades du parti. Des-
...trée, Brunet, De Brouckère, Dewinne, parce qu'il
...prétendait représenter lui, lui seul, les socialistes
...belges; Huysmans brocardant Vandervelde, le « ca-
...marade ministre » comme il disait, chez tous les pro-
...Boches du parti et insinuant même que ce camarade
...ministre aurait bien voulu le voir couler au cours
...d'un de ses voyages, lui, Huysmans, le pur des
...purs; Huysmans fustigé par Zevaès qui, dans le
...Républicain socialiste, traçait avec une verve indig-
...née son curriculum vitæ de social-pangermaniste;
...Huysmans prisonnier des gens de mer britanniques;
...Huysmans sous la surveillance de l'Intelligence ser-
...vice et faisant surveiller les camarades par sa police
...à lui. Ah! il y aurait une belle histoire à écrire
...d'Huysmans pendant la guerre! Seulement, ce serait
...trop long, la publication du dossier de guerre de
...Kamiel Huysmans prendrait tout un volume. Et
...puis, à quoi bon? Les gens qui l'ont nommé ministre
...le connaissent aussi bien que nous, mieux que nous:
...ils ne l'en ont pas moins nommé ministre, comme
...s'ils avaient voulu proclamer bien haut la veulerie du
...monde politique et l'atonie dans laquelle est tombé
...l'esprit public après le magnifique sursaut des années
...de guerre. Huysmans ministre du Roi! Huysmans
...ministre non seulement avec Vandervelde, mais avec

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital Fr. 60.000.000

Réserves : Fr. 15.500.000

SIEGES

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles.
 B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
 C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
 D Avenue d'Amberghem, 148, Etterbeek
 E Rue Xavier de Buis, 41, Ixelle
 H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
 J Place Liedts, 26, Schaerbeek
 K Avenue de Terwieren, 8-10, Etterbeek
 L Avenue Paul De Jossé, 1, St-Gilles
 M Rue du Bailli, 80, Ixelles
 R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
 S Rue Rossy Chaudron, 55, Cureghem-Anderslecht
 T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
 U Place St-Josse, 11, St-Josse
 V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
 W Chaussée de Wavre, 1862, Auderghem
 Y Place Ste-Croix, Izelle.

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

Let
Poliflor
polish
your floor!

pour
Meuble
Parquets
Lino
Carrosserie
d'automobiles



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES
Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLÉ

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

de Broqueville et sous la présidence de son Dieu! que cela serait comique si, au lieu d'être pas si triste! Mais ces messieurs, sans doute qu'en politique il faut, selon les rites de la religion chrétienne, pratiquer les injures...

???

En fond, pourquoi Huysmans est-il ministre du socialisme aux Sciences et aux Arts, et non du. La force électorale du parti, étant le gouvernement proportionnaliste d'union, lui donnait droit à un des grands ministères, les Sciences et les Arts. Pourquoi n'a-t-on pas donné? Précédemment, un ministre avait fait fort bonne figure à ce ministère, Destrée. Mais comment est-ce à présent que l'on songe à ce poste. Il y avait Desnoy, et il y avait De Brouckère, socialiste et mais intellectuel de grande race, il y avait Lekeu, dont le style « tournebouillatoire » n'a au moins rien de remarquable. Mais Huysmans! Pourquoi Huysmans? parce que le triple comte Poulet l'a pris comme ministre: il n'a jamais su distinguer une lanterne; mais que Jaspas ait fait de la Vandervelde ait patronné sa candidature, n'est-ce pas acceptable!

Qu'une explication, c'est que cet Huysmans fait peur. Et c'est bien cela: il fait peur. Il fait peur parce qu'il est flamingant, aux autres il est socialiste et que, s'il n'était pas flamingant, il pourrait bien passer au communisme; il fait peur à tous parce qu'il a su se constituer une clientèle d'autant plus dévoués qu'ils ne sont rien que par lui. N'a-t-il pas peuplé le monde et tout l'enseignement de ses créatures; de son monde, quand il sera obligé de passer la main, il sera dans la place et on le fournira de ses amis qu'il collectionne, dit-on, avec tant de soin, puis, convenons-en, s'il fait peur, c'est qu'il a du culot, nous dirions même du cran, et qu'il n'était entaché de militarisme, tandis que les autres — si quelques-uns en ont eu autrefois — ont plus du tout ce que c'est. Il est bouffi de sa notoriété, notre Huysmans; il porte sa tête comme un sacrement. Eh bien quoi? Cet orgueil, si ce n'est soit-il, est légitime! Quand on est revenu de Stockholm, du Stockholm symbolique et défaitiste de la guerre, pour être ministre du Roi, et par la peur qu'on inspire, on en est venu à l'état de haines accumulées, quand, tout en étant le plus impopulaire de Belgique, on a un antichambre plein de solliciteurs, on a des raisons du monde d'être orgueilleux. Répétez-moi l'immensité d'un symbole, du symbole universelle lâcheté!

Et le plus drôle — ou le plus triste — c'est qu'on ne sait pas très bien par quoi elle se justifie, cette peur qu'il inspire. Au fond, son aventure fait penser à celle des batons flottants de la fable: « de loin c'est quelque chose et de près ce n'est rien ». Intelligent, certes, et naturellement laborieux, ayant l'habitude du travail comme un gamin de village qui s'est haussé jusqu'au grade de docteur en philologie germanique, plus instruit que cultivé, mais assez fin pour qu'on puisse le sortir dans le monde, chez Mme Ménard-Dorian, sinon chez Mme Errera. Il possède, en plusieurs langues, une sorte d'éloquence agressive et vinaigrée qui ne manque pas d'une certaine force, mais il n'aura jamais l'allure des vrais manieurs d'hommes; il lui manquera toujours la puissance, le pectus et surtout ce don de sympathie sans lequel on ne fait rien en démocratie. Sont-ce ses idées qui font peur? A-t-il des idées? Il est marxiste, marxiste comme Lénine — il est même un des rares socialistes belges qui ait lu le Maître (on sait qu'il en a même pris le style), il est marxiste comme Trotski avec qui on peut lui trouver quelque ressemblance, au moins physique; mais c'est un Lénine ou un Trotski embourgeoisé sinon engraisé. Ce qui rendait le dictateur bolchévick si redoutable c'est que c'était un véritable ascète, un illuminé. Kamiel Huysmans n'a d'un ascète que la maigreur classique, les épaules en forme de portemanteau et le teint jaune citron. Si c'est un illuminé, c'est un illuminé qui sait l'heure des trains. Il ne dédaigne ni les honneurs ni les titres ni les agréments du pouvoir et il est beaucoup trop tenté de trouver que tout est pour le mieux dans un pays où il a pu devenir ministre, même après avoir ménagé les voies au cas où il aurait eu à siéger au Reichstag au lieu du Parlement belge — pour songer, comme le terrible Moscovite, à appliquer le marxisme intégral.

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



C'est comme son flamingantisme. Certes, la pente naturelle de son esprit l'y porte: il doit avoir la haine instinctive de l'espèce d'élégance et de gentil-homme que la langue française continue à représenter dans le monde. Mais ce flamingantisme oscille, selon les cas et les moments, entre les formes les plus atténuées de cette espèce d'affection mentale et ses formes les plus dangereuses. Pour employer le style marxiste qui lui est cher, son flamingantisme a une sous-structure essentiellement électorale et politique.

Alors quoi? Cet Huysmans n'est qu'un politicien comme un autre dont le passé est simplement un peu plus trouble que celui des autres?...

???

Ici, nous ouvrons une parenthèse. Nous ne voulons dire que ce que nous disons. Quoi qu'en ait écrit le ministre des Sciences et des Arts, nous n'avons jamais insinué qu'il était un stipendié de l'Allemagne. Ces accusations-là, on les porte quand on peut les prouver, on ne les insinue pas. Ce que nous avons dit et ce que nous répétons c'est que, devant l'invasion, il n'a pas éprouvé les réactions nationales qui ont soulevé au-dessus d'eux-mêmes tous les Belges qui ont le cœur bien placé; c'est que, le premier moment de stupeur passé, sa germanophilie, ou du moins son internationalisme naturel, l'ont incité à faire en temps de guerre une politique opposée à celle de son pays. Au temps où l'on n'avait pas peur des mots cela s'appelait haute trahison; maintenant cela s'appelle « divergence de vue ». Nous admettons que cela ne mérite plus le poteau, mais ce n'est pas une recommandation pour qui prétend enseigner la jeunesse et il y a quelque chose de particulièrement ahurissant, quand on y songe, à voir l'homme de La Haye, de Stockholm, de Kienthal, chargé de veiller à l'instruction publique d'un pays qui a subi toutes les horreurs de l'invasion.

Fermons la parenthèse. Huysmans n'est donc pas un politicien comme un autre et le fait qu'on l'a pris comme ministre, en dépit de son impopularité même dans le parti socialiste et en dépit de son passé, est un symptôme de veulerie dont personne n'a lieu d'être fier en Belgique.

???

Quand l'Histoire, ayant assez de recul, fixera, en des livres définitifs, nos faits et gestes pendant la guerre, elle montrera Emile Verhaeren dressé dans les plaines de l'Yser, levant au ciel ses bras pieux et criant justice d'une voix plus forte que le fracas des

batailles — et elle s'inclinera devant le poloureux, plein d'imprécations, pleurant comme on pleure sa mère.

L'Histoire nous montrera aussi le politicien nous venons de parler, annonçant à ses amis, avant de partir pour Stockholm: « Je la paix! » et allant discuter, sans mandat, à titre de Internationales, l'éventualité d'une mande.

Et ceux qui auront lu ces pages auront été d'étonnement devant une bouffonnerie prestigieuse: le politicien international fleurissant, dix ans après, au nom de la nation, tombe du poète, afin d'honorer le Patriotisme.

LES TROIS MOUSTIQUE

L'administration postale présentera incessamment aux abonnés les quittances de renouvellement pour lesquelles, nous espérons, ils feront bon accueil.



A M. Auguste Verme
A PROPOS D'UN DISCOURS

Vous avez prononcé, Monsieur, de belles paroles à la cérémonie qui eut lieu au Conservatoire, à la présidence d'Emile Verhaeren. La plupart de vos auditeurs, tout ça, déclare que vos paroles étaient belles, vous faisiez crédit, sur votre réputation, qui est lente. On vous tient, en effet, pour « quelqu'un de réel », les neuf dixièmes de votre auditoire, compris à ce que vous disiez parce qu'ils ne comprennent pas le flamand et si, d'ailleurs, le peuple flamand était là, nous supposons avec vraisemblance qu'il aurait pas compris davantage parce que vous n'avez pas parlé un flamand littéraire qui n'est probablement celui de Beerlingen ou de Wulveringham.

Achetez un HANLET pour 10 francs

Un vrai HANLET 1/4 queue, qui chante et enchante et dont la valeur est de 17,500 francs, en prenant un billet de 10 francs à leur tombola d'abonnement autorisée.

Concert d'audition du PIANO 1/4 QUEUE HANLET
à l'UNION COLONIALE, rue de Staassan, Isalloa, le vendredi 10 décembre 1926, à 8 heures et demie, au bénéfice du Foyer des Oeuvres.

Mme VAN HOUDT-VOLCKAERT,
cavatine,
membre perpétuel de la Société des Artistes musiciens français.

M. MATHIEU CRICKBOOM,
pianiste,
professeur de violon au Conservatoire de Bruxelles.

M. R. VAN TOMME,
président,
prix de virtuosité du Conservatoire de Bruxelles.

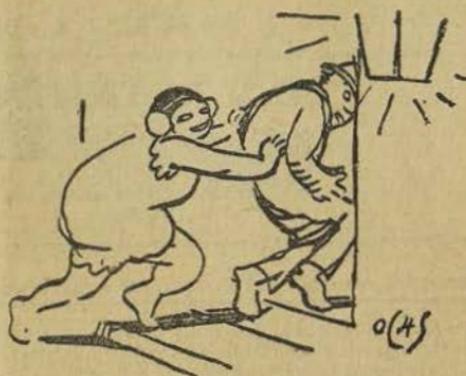
si, vous en êtes donc réduit, champion distingue langage illusoire, nous voulons dire le flamand litté- à parler devant des sourds. Cela vous donne un troïque et magnifique. Le Baptiste prêchait au dé- il faut avoir une rude vocation de prédicateur pour er dans le désert. Il faut en avoir une autre, et soli- et vissée, pour s'exprimer en beau style, avec de lou- pensées, une éloquence de bon ton, devant des gens entendent pas. Mais tel est votre destin, Monsieur, et ale notre considération la plus distinguée. Tel est ce- est le destin dont n'a pas voulu Emile Verhaeren. Vous ez exprimé des regrets, tout en revendiquant — et e votre droit; disons: c'était votre devoir — Emile ren pour sa patrie flamande. Le flamand de Ver- n, vous savez ce qu'il valait. A l'utiliser, le poète pas réussi à exprimer de bien profondes ni de bien s pensées. C'est pourquoi, glorifiant sa Flandre et couple, il fit à ceux-ci le sacrifice d'utiliser une lan- qui portait bien au delà de la Flandre et du peuple nd.

Heurs, Verhaeren, nous l'avons eu toujours dans ongrès d'expansion de la langue française. Il fut des s des *Amitiés françaises*. Il voulait répandre le fran- en Flandre, franciser, si vous voulez, les Flamands, en leur gardant leur caractère de race et leurs tradi- Il ne commença à protester que quand, dans nos es, quelque particulier emballé s'écriait: « Nous, s! » Le bon Verhaeren, à la sortie, prenait sous le un camarade et lui disait: « Est-ce que tu crois ent, hein! que je suis un Latin? » Latin, ce n'était ot. Il le comprenait, il en riait derrière ses lor- s, à faire trembler ses longues moustaches gau- ses, pas qu'elles ne fussent germaniques. Quoi qu'il en- pour la leçon et laissons ce grand homme à son peu- ver parler au monde, pour parler aux hommes, em- ns un langage qu'ils comprennent; ce n'est que du ns, mais c'est du terrible bon sens. Peut-être pour- n ajouter, et pour parler aux enfants, employons le ge des enfants: ba ba, ta ta, ca ca, co co. Verhae- adressait à des gens émancipés, à des gens qui par- et comprenaient la langue la plus civilisée du e, celle dont le rôle apostolique est le moins com- ble.

ce bien tout cela, Monsieur, que vous avez pu ren- ter? etes, vos regrets étaient de style, ils s'imposaient, ils nt de commande. Evidemment, vous n'avez pas eu, e ne pouvait pas l'attendre de votre part, la mufferie ommunier Verhaeren, comme d'autres ont pu le faire. is la sagesse, en pareil cas, ne serait-elle pas d'être ent et de ne point attirer l'attention des qua'lées des eateurs flamingants sur le cas Emile Verhaeren? n'avez pas ainsi pensé. C'est peut-être de la mal- esse, c'est sans doute aussi de la loyauté et c'est ce nous a déterminés à déposer, avec précaution, ce e pain à côté de votre discours, qui était peut-être un e, disons un petit pavé fleuri de rhétorique.

Pourquoi Pas ?

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus



Les Miettes de la Semaine

Est-ce un fiasco ?

La politique du rapprochement franco-allemand, la politique dite de Thoiry ou de Locarno, subit une crise et l'on se demande si elle ne va pas faire décidément fiasco. M. Briand a fait à M. Stresemann toutes les avances imaginables. Bien que personne n'ait assisté au fameux déjeuner de Thoiry, il paraît que M. Stresemann y a répondu. Le fait est qu'il a affirmé, à différentes reprises, que sa politique était la politique de rapprochement. Cependant, quand on le voit subventionner une gazette pan-germaniste et éluder toute explication quant aux incroyables manuels scolaires, grâce auxquels on est en train de façonner, en Allemagne, la génération de la revanche, on se demande si toute cette apparente bonne volonté n'est pas une abominable comédie, quelque chose comme celle qui jouait ici, en 1914, l'ineffable von Below-Saleské.

Les Allemands prétendent que l'évacuation de la rive gauche du Rhin doit être la conséquence immédiate du rapprochement. En bonne logique, ils n'ont pas tort; mais comment ne comprennent-ils pas que jamais on ne fera accepter à l'opinion française, ni même à l'opinion belge, cette évacuation anticipée, tant que l'Allemagne n'aura pas donné l'impression du désarmement moral autant que matériel ? Pour le moment, l'impression, dans l'entourage de M. Briand, c'est celle du patriote alsacien Preiss: « Décidément, rien à faire avec ces gens-là ! » Il est vrai que M. Briand est tellement engagé maintenant dans la politique de Thoiry ! C'est bien sur quoi compte Stresemann. Tout de même, il ne devrait pas trop y compter.

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Corona

...ationneuse américaine imprimante. Prix: 2,750 fr.
6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

100 COURTS DE TENNIS
2 GOLFS
POLO — REGATES
22 Jours de Courses
FÊTES MAGNIFIQUES AU CASINO
Batailles de Fleurs

ALLEZ A
CANNES

La ville des sports élégants

de DÉCEMBRE à MAI

CASINO MUNICIPAL
OPÉRAS, — BALLET, — COMÉDIES
GRANDS CONCERTS
REYNALDO HAHN
Directeur de la musique
RESTAURANT DES AMBASSADEURS
BILLY ARNOLD
Le meilleur orchestre de danses

SAINI-NICOLAS

LA MAISON
DU
PORTE-PLUME

à BRUXELLES, 6, Bd Adolphe Max
à ANVERS, 117, Meir

CHOIX UNIQUE
DE TOUS LES MODÈLES

SWAN

Comment on écrit l'Histoire... en Amérique

Un historien américain, et non des moindres, M. Harry Elmer Barnes, professeur d'histoire et de sociologie à Smith College, maître de conférence à la *New School of social research*, vient de rentrer d'un voyage en Europe, et il publie, dans le *Current Histor*, le résultat de l'enquête qu'il a faite sur l'opinion européenne et l'Amérique. Sous cette allure pseudo-scientifique qu'on apprend dans les universités allemandes, et qui permet de masquer d'étonnantes fautes d'érudition, c'est l'accumulation de tous les mensonges que les Boches répandent dans le monde depuis qu'ils ont décidé de rejeter sur les alliés la responsabilité de la guerre. Ce qu'il dit sur la Belgique est particulièrement inattendu :

« Les Belges sont toujours en majorité fascinés par les légendes du temps de la guerre. Peu d'entre eux se sont jusqu'ici réveillés de leurs illusions et ont compris que le devoir de défendre la vie, les biens et la prospérité de leurs concitoyens a été un prétexte cruellement exploité par sir Edward Grey pour déterminer l'Angleterre, par une habile propagande, à soutenir sa politique d'intervention dans l'intérêt de la France et de la Russie. Les Anglais sont toujours regardés par la Belgique comme ses sauveurs, bien que peu à peu ils se mette à soupçonner de plus en plus qu'elle a été un instrument de la politique anglaise plutôt qu'une pupille chérie de la Grande-Bretagne. De meilleurs sentiments à l'égard de l'Allemagne sont en train de se développer lentement chez elle : un symptôme de ce changement, ce sont, bien qu'elles aient avorté, les négociations au sujet d'Eupeu et de Malmédy. Bien que la Belgique ne soit point hostile aux Etats-Unis, il y a un refroidissement notable de l'enthousiasme qu'elle manifestait, il y a quelques années, à notre égard, non seulement parce que nous nous étions rangés du côté des alliés, mais plus particulièrement à cause des secours qu'elle avait reçus des Américains. »

M. Harry Elmer Barnes oublie d'ajouter que notre enthousiasme a surtout baissé depuis que nous avons appris que nous avions à payer ces généreux secours, et au prix fort. Apparemment, quand l'épicer de M. Barnes vient lui présenter sa note, il l'embrasse sur les deux joues et l'assure de sa reconnaissance éternelle. Mais que dites-vous du mot légende ? Légende, la violation de la frontière belge au mépris des traités ; légende, l'incendie de Louvain ; légende, les fusillades de Dinant, Aerschot, Tamines et autres lieux ; légende, les déportations ; légende, les meurtres judiciaires de Gabrielle Petit, de Baucq, Cavell ! En vérité, il en a de bonnes, le professeur d'histoire et de sociologie ! De deux choses l'une : ou bien c'est un agent boche, ou bien, au lieu d'enseigner l'histoire, il ferait mieux de retourner à l'école pour apprendre comment on fait la critique d'un texte.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont faits à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Il parle trop

N'en déplaise à nos amis socialistes, pour qui il toujours figure d'Antechrist, ce Mussolini est peut-être un grand homme, le seul grand homme de cette nistre après-guerre, où tout est petit, petit... Il a ses son pays de l'anarchie et il obtient de son peuple — importent les moyens — un effort admirable. Seulement pour un homme d'action, pour le prototype de l'homme d'action, il parle beaucoup, il parle trop. Dans une interview accordée à un journaliste américain, il a eu une phrase qui est vraiment de trop : « Il espère, a-t-il dit, que, pour déverser le trop plein de sa nonulation, l'Italie n'aura pas besoin de recourir à une guerre agressive. Voilà une phrase bien menaçante, bien matamoresque d'autant plus fâcheuse qu'elle nous fait souvenir, chaque fois que l'Italie a recouru à la guerre, elle a la pile.

Sans blagues, les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borval, Bruxelles.

Construction d'usines

J. Tylgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 352.

L'Université gronde

Une vive effervescence continue à régner parmi la jeunesse universitaire. Les étudiants s'irritent de ce qu'on n'ait pas l'air de les croire, en haut lieu, quand ils demandent que, le jour de la Saint-Verhaegen, des bandes organisées se sent précipitées sur les escoliers isolés après l'heure de la fermeture des cafés, regagnaient tranquillement leur domicile ; que la police laisse faire ; certains agresseurs faisaient partie des amilices rousses et saufs, après avoir exhibé leur insigne P. O. B. (Ouvrier Belge). Que les plus mauvais éléments de la « garde-civique anti-fasciste et communiste » aient, cette occasion de la Saint-Verhaegen pour faire une « pétition », c'est ce dont les étudiants sont profondément convaincus.

Ils souhaiteraient que les chefs de la police en fussent aussi convaincus qu'eux ; et ils songent, dès maintenant, aux mesures de *self-protection* auxquelles ils seraient tentés de recourir, si la police oubliait, à leur prochaine « fête », de les défendre.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

omme d'airain

les bagarres d'Anvers, lors de l'arrivée de la princesse et du prince Léopold, ont eu leur épilogue judiciaire.

Roi aurait-il intenté une action contre inconnu pour iron qu'il laissa dans cette aventure, ou le prince des-Théodore réclame-t-il une indemnité pour la croix Scraphins qu'il abandonna aux mains d'une admiratrice anonyme? Ou bien l'honnête bourgeoise dont un ce suédois emporta le châle accroché à la garde de l'épée, demanda-t-elle un manteau de zibeline à la

on. M. Van Cauwelaert qui, lui, ne nérdit que la face la bagarre, réclamaient des dommages et intérêts à l'herry Guyot et à Mme Guyot de Mishaegen, pour l'ir injurié, étant, lui, magistrat, dans l'exercice de fonctions.

Je ne savais pas que c'était le bourgmestre. Je l'avais pour le chef des socialistes ! dit inoënement la prére au magistrat enquêteur.

pendant, M. Van Cauwelaert ayant appris que les délinquants étaient apparentés au baron Holvoet, orneur de la province, retira sa plainte. Ce qui valut invités du dit baron Holvoet, à la réception qu'il orsa à la fête du Roi, un petit cours de civisme qu'il na de cette façon :

Monsieur le bourgmestre a eu tort de retirer sa teinte parce que les prévenus appartenaient à la haute geoisie et m'étaient apparentés. Ils n'en sont que tant plus coupables, alors qu'ils doivent à leur rang ontrer l'exemple du respect dû aux autorités et à

ref, bien que la plainte fût retirée, M. Thierry Guyot me Guyot de Mishaegen n'en ont pas moins été pouras par le bras vengeur de Thémis. Est-ce leur parent, aut placé baron Holvoet, qui l'aurait fait mouvoir ? à qui serait beau comme l'antique, du Cornille de derre les lagots, et ce Holvoet-Brutus mérite qu'on le mona la postérité, avec un veston en airain, un chapeau en en airain, un pantalon en airain, tout en airain. n, pour abriter son cœur d'airain...

LA PANNE-SUR-MER

Hôtel Continental

Le meilleur

prenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Wulveringham

était l'autre samedi, à la gare du Nord, sept heures neul du matin. Une aube verte d'exécution cap tale, n'exécute plus en Belgique que des cantates. Et si les listes qui étaient réunis là trembaient, c'était de froid. and un train, un vicinal, enfin un auto les eurent sportés à Wulveringham, il n'y eut qu'un sol ste pour er la voix. C'était Louis Piérard. Les autres demeurèe silencieux, découverts et la tête baissée. Puis des es tombèrent, et ce fut très bien, très simple, très ère. On convint que Piérard avait dit ce qu'il fallait dire n'y eut que Gaston Pulings pour être mécontent.

uis Verhaeren demeura seul, seul sous la dalle de bre noir où e lettres d'or de son nom brillent d'un et trop neuf, seul sous le ciel livide et froid où tremnt les fuseaux des saules dans le vent venu de la mer-pélerins, eux, allèrent demander un peu de recone au cabaret qui sert de salle d'attente à l'arrêt du rway vicinal. L'un d'eux réclama un petit verre de ivère qu'il ne put obtenir :

— C'est embêtant, dit-il. On aurait dû demander au commandant de gendarmerie, qui se trouvait au cimetière et qui s'est montré si aimable à notre égard, de nous accompagner. Il aurait certainement usé de son autorité pour nous faire servir un peu d'alcool...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

BERMOND, le PORTE-PLUME PARFAIT

Solennelle distribution de prix

Le lendemain, au Conservatoire, ce fut la grande cohue. Louis Piérard est décidément un impressario de tout premier ordre. Il eut le Roi, la Reine, une demi-douzaine de ministres, des ambassadeurs et Fernand Romain. Albert Mockel fut lyrique, Vermeylen pathétique et Francis Viéle-Griffin...

Pendant que parlait cet homme, un peu tassé, le masque très américain accusant avec l'âge son origine, qui est américaine, Georges Marlow songeait qu'il y a trente ans, au banquet Verhaeren, le même Francis Viéle-Griffin, dans toute la splendeur du prestige que lui conférait, aux yeux des rédacteurs de l'Art Jeune, les Vandeputte, les Rency, les Ruyters, les Toison, sa gloire de chef de l'école symboliste, portait un monocle et une moustache. Et comme son verbe net, impératif, sonnait haut, alors ! Et un autre, ancien rédacteur de l'Art Jeune — mais où sont les neiges d'antan ? — tandis que, d'une voix sourde, posément, comme s'il eût donné lecture de sa nièce d'un dossier, Jules Destrée lisait le Fléau, pensait qu'à ce même banquet, de sa voix de crécelle, Edmond Picard avait récité, lui aussi :

On bu du sang

Au cabaret des Trois-Cercueils...

et qu'il avait eu froid dans le dos quand, avec un ton de tête suraigu, Edmond Picard, en fouillant de ses doigts son carnet, avait sorti :

Le troussou de vers blancs qui lui étaient le cœur.

A cette époque-là, Verhaeren était un réprouvé, un anarchiste, un révolutionnaire qui débauchait les fils de famille fréquentant l'université, un monstre qu'on désignait déjà du doigt à la jeunesse... mais comme on montrait l'ivote ivre.

Aujourd'hui, le Roi, la Reine, les ministres, les ambassadeurs, la patrie reconnaissante... Oserions-nous l'avouer, quitte à faire un peu de peine à Louis Piérard, cette petite manifestation, en dépit de tant de présences augustes, ressemblait terriblement à une cérémonie de distribution de prix dans un collège de province, où l'on applaudit les plus brillants sujets.

DUPAIX 27, rue du Fossé-aux-Loups

Toutes les nouveautés sont arrivées

Spécialité de costumes de soirée et de cérémonie

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Poésie

Et, au printemps prochain, on recommencera, quand les cendres de Verhaeren seront transportées de Wulveringham à Saint-Amand-lez-Escout, aux bords de l'Escaut. Ce qui fait ronchonner Gaston Pulings :

— Pourquoi ce transfert ? Est-ce que Verhaeren ne ré-

pose pas bien dans ce délicieux cimetière du pays de Furnes, dans ce « lambeau de patrie » qui demeura inviolé pendant la guerre ?

Sans doute, sans doute, il y a beaucoup de choses à dire. Le cimetière de Wulveringhem est un lieu de repos de... tout repos. Et puis, il y a, à proximité, le petit château de Beauvoorde, qu'un seigneur Merghelynck légua à l'Académie flamande. Les académiciens pourront, en fumant un cigare, aller faire un petit tour de pèlerinage au tombeau du poète. Mais, oui ou non, Verhaeren a-t-il demandé, dans un de ses plus beaux poèmes, d'être enterré aux bords de l'Escaut ? A moins, comme le disent d'aucuns, ce ne soit là que de la poésie, de la fumée, moins que rien, de la fichaise, quoi !

Les montres et pendules « JUST »
donnent l'heure « JUST »
En vente chez les bons horlogers

La madère SANDEMAN est le meilleur

Le secret des huis-clos

Les catholiques du conseil communal de Bruxelles se sont réunis, vendredi, dans le plus strict huis-clos. Les convocations elles-mêmes portaient le mot : « Confidentiel ».

Or, cinq jours avant, un journal annonçait la réunion...

Quand les conseillers furent en séance, avec des mame-luks armés à toutes les issues, M. Wauwermans déclara : « Il faut que le secret de nos délibérations soit gardé. Rien ne peut transpirer de ce qui se passera ici. »

Là-dessus, un des assistants fit remarquer que notre excellent confrère Paul Delantsheere rôdait dans la salle des pas perdus, décidé à attendre la fin de la réunion et à en donner un compte rendu.

M. Wauwermans, étendant le bras, s'écria :

— Allez dire à Delantsheere qu'il peut attendre jusqu'à demain matin : il n'aura pas de quoi faire une ligne !

En effet, Delantsheere n'eût rien.

Mais, le soir même, un autre journal publiait un compte rendu fait avec la visible préoccupation de ne pas nuire aux négociations en cours... Seulement, ce compte rendu prouvait à l'évidence que son auteur savait tout ce qui s'était passé à la réunion.

Il savait, entre autre, que les quatre échevins de droite seraient MM. Wauwermans, Coelst, Wauquez et Pattou. Il savait que MM. Coelst, Wauquez et de Myttenaere avaient constitué la minorité de l'assemblée. Il connaissait les noms des quatre mandataires de l'assemblée délégués auprès de M. Max. Il savait que M. Max avait attendu deux heures ces délégués dans son cabinet et que finalement, le bourgmestre avait trouvé qu'on dépassait la mesure et qu'il était parti. Il savait que M. Aerts avait proposé de rédiger un communiqué pour la presse, mais que les grands chefs s'y étaient opposés.

Il est heureux qu'on ait eu à faire à un confrère discret, sinon les moindres détails de la réunion eussent été révélés deux heures après la fin de la réunion...

Tel est, d'ailleurs, en général, le secret de polichinelle des assemblées les plus secrètes — et ceci n'en est qu'un témoignage de plus.

Un souvenir de Spa :

Quand on quitte Spa, que faut-il emporter ?
Comme souvenir : Bois de Spa.
Comme devise : Bois du Spa.

Conflit de conscience

Vous ouvrez votre courrier du matin. Vous y trouvez une circulaire qui commence comme ceci :

Encore?...

Cela commence à dépasser les bornes !

Non, il y en a trop !... Voilà jour pour jour que... Vlan ! le panier !...

— Non, Madame !... un instant d'abord. Il s'agit d'un vra i pirois.

— Mais je sais bien : elles sont toutes pauvres ! Et qui n'est pas appauvri ? Nous aussi avons, avec les revenus d'avant-guerre, vu augmenter sept fois tous les...

— Raison de plus, Monsieur, pour penser aux œuvres rien n'a changé en définitive : donnez comme vous d'habitude : en proportion de vos ressources. Notre-Seigneur,

Bref, on vous demande de verser votre obole à la Pauwels pour l'érection d'une nouvelle paroisse à ryck.

Rien que de très courant jusqu'ici ; mais voilà où faire se corse : dans l'enveloppe qui vous a apporté circulaire-requête, vous trouvez un bulletin de verse au compte-chèques de l'abbé, et sur ce bulletin est un timbre de vingt-cinq centimes non oblitéré, pour frais d'envoi de votre argent.

Conflit de conscience.

Si vous d'ites : « Cet ecclésiastique me rase ; la pau de Wilryck m'est totalement indifférente et je réserve fonds que le Fisc ne m'a pas encore pris pour des vres que je juge beaucoup plus intéressantes », qu'y vous faire du timbre de vingt-cinq centimes ? Le rend au curé ? Mais il vous en coûtera cinquante centimes le garder ?... Hé ! tout de même, c'est de l'argent n'est pas à vous...

Faut-il croire que beaucoup de gens, placés entre l'alternative de renvoyer ou de garder, s'inscrivent, nous mettons un franc sur le bulletin-chèque, afin de ne en paix leur conscience et ne plus avoir sous les yeux reproche de ce timbre agaçant ?

S'il en est ainsi, ce bon curé — auquel nous souhaitons d'ailleurs une basilique et même une cathédrale — que — est un adroit psychologue...

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets, huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 60578

Peut-on vous dire

« Pourquoi n'appliquez-vous pas la publicité Gastelnd Elle seule donne le maximum de rendement pour un minimum d'effort et de dépense ! Pfister Brunx.

Du temps où les bêtes parlaient

LE CANARD. — Ça m'en bouche un coincoin.

LE CHAMEAU. — J' m'en suis payé une bosse.

LE PETIT VEAU. — Je vais de pis en pis.

LE CYGNE AMOUREUX. — Si j'osais, Madame, je ferais un petit cygne.

L'ANE (à son fils). — Obéis à ta mère, respecte les d'ânnes.

LE MULET. — Présentez-moi à la mule du pape.

LE CHEVAL. — Moi aussi, je suis venu à Paris et bots.

LE SERPENT. — Moi, je suis ministre des sciences des arts...

etc... etc...

ure de Costevaysse

Costevaysse qui raconte une histoire, en Avignon. «*ami, je viens de passer une nuit terrible. Tu sais les l'amant d'une petite femme mariée de Mar-* mari, parti l'autre soir, nous étions chez elle pas de la Volupté, quand, tout à coup, la porte était le mari. Coquinasse ! Je bondis sous le pas eu le temps d'aller au balcon... Le mari Je remue en me cognant la tête au sommier... as entendu ?... On a remué sous le lit ! s'écrie rejetant les draps.

déjà une jambe hors du lit.

Le chien, lui dit sa femme. J'avais peur d'être l'ai fait coucher dans la chambre.

le Dick ! Fais une léchete au mai-maitre ! dit n laissant pendre sa main.

J'ai été obligé de lui lécher la main pendant dix avec tout ce que j'avais de salive. Et quand j'ai ilà ce saligaud qui dit :

mond, on a tort de se faire lécher. Ces bêtes-là, ça fourre sa gueule n'importe où...

Hélas ! trois fois hélas ! le chemin de fer est logé à la même enseigne que l'auto ; on a tellement majoré les tarifs que le voyage d'agrément est devenu un plaisir de milliardaire, et on ne se déplace plus que quand c'est absolument indispensable. On a beau nous dire que si on compte en francs-or, on voyage maintenant à meilleur marché qu'avant la guerre ; comme personne n'a dans son escarcelle ces fameux francs-or et qu'ils n'existent que dans les discours apologetiques de nos financiers, on trouve la plaisanterie un peu forte, et on reste chez soi.

Quelle est la montre qui, entre toutes, vous garantit l'heure exacte ?

N'hésitez jamais, c'est le chronomètre **MOVADO**

AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablon)

Un cadre spécial — une fine cuisine — de gentils salons
Taverne renommée — prix abordables.

Portugalisation

Le chœur commence à élever la voix. Il constate — on ne peut pas dire qu'il acclame — la montée du franc français. Il constate aussi que nos grands hommes d'Etat pourraient très bien s'être fourré le doigt dans l'œil et, de plus en plus, on entend dire : « Ah ! si on s'était mis d'accord avec la France ! » Et puis, les journaux s'évertuent à secouer nos patriotes officiels, bicornés et chamarrés, qui ayant eu peur de la portugalisation par la France, se changent en paillason devant l'Amérique et l'Angleterre. Demain, on les verra combiner une alliance des empires du Nord, avec la bénédiction de l'archevêque d'Upsal, particulier qui nous semble désormais tout indiqué, et les naïfs journaux diront à nos maîtres : « Comment avez-vous pu avoir peur de la France quand vous avez une telle confiance dans l'Angleterre, la Hollande et peut-être après demain dans l'Allemagne ? Il n'y a pas de danger, vous le savez bien, du côté de la France. La France impériale est morte avec Napoléon III. »

Discussions oiseuses et naïves. Ce n'est pas la dignité de la Belgique que dépendent nos maîtres en se méfiant de la France ; mais, là, pas du tout ! C'est leur dignité à eux. Si la Belgique a des rapports trop constants avec la France, on s'aperçoit trop de la médiocrité incurable des gouvernants belges. Leur syntaxe, leur jargon, leur accent sont magnifiquement apparents. Défauts secondaires, si vous voulez ; mais ils en souffrent. Leur amour-propre est à vif quand ils pensent à leurs collègues de Paris. Aussi, voyez, quand ils vont à Paris, ils doivent se planter quelques plumes de pous dans le derrière pour avoir l'air plus magnifique et, malheureusement, cet état d'esprit des petits vis-à-vis des plus grands, c'est une règle. Nous pensons bien qu'un ministre luxembourgeois l'éprouve vis-à-vis d'un ministre belge, tandis qu'un ministre de Moresnet — il est vrai qu'il n'y a plus de Moresnet — l'éprouverait vis-à-vis d'un ministre luxembourgeois. Et tant pis si nous avons des embêtements ; nos grands hommes restent des grands hommes ; ils le veulent et ils le seront, à condition qu'on ne les compare pas avec d'autres. Et toute l'histoire de la portugalisation, c'est celle-là.

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties.
au **SELECT-KENNEL**, à Berchem-Bruxelles. Téléph. 60477
A la **Succursale**, 24a, rue Neuve, Bruxelles, tél. 100.70
Vente de chiens de luze miniatures.

on de l'Automobile

FRERES présente la voiture
la mieux suspendue

Stands n° 123 et 124

de vacances, nos députés se sont mis à dispa- à ferme. Dans les boniments électoraux de partis, on a promis aux agriculteurs, qui n'ont e gagné assez d'argent, pendant et après la e régime qui leur permet de s'incruster dans es, en attendant qu'on fixe le prix des fermages, à l'a fait si utilement pour les loyers.

us, comme il fallait faire de la surenchère ée minimum d'un bail serait-elle de 3, 9 ou — on a parlé d'abondance, si bien qu'on a dû. oir s'occuper des budgets, renvoyer aux calendes a suite des débats, qui recommenceront cha- omme si rien n'avait été dit.

pendant le cas où jamais de dire à tous ces « La ferme ! »

blissements de dégustation « **SANDEMAN** », en sont fréquentés par tout fin connaisseur en porto.

S & C^o pour **CADEAUX**
vos
DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

geons plus

on put constater que les taxes exorbitantes qui es automobiles et l'essence qui les fait dévorer avait diminué la circulation des autos, des gens t : « L'Etat va faire une bonne affaire : tous ces ulards vont maintenant être obligés de prendre

Dewattines et Forson

Entre vieux copains, on rappelle des histoires sur l'Alcazar et l'Olympia d'avant la guerre, et quelqu'un conte celle-ci à propos de Dewattines, le zwanzeur impénitent, rédacteur à la Gazette, et de Franz Forson, alors directeur de l'Olympia.

Forson, nouvellement installé dans un fauteuil directorial, prenait des airs assez importants; il allait dans les rues, préoccupé de ses responsabilités, méditait et calculait.

Dewattines court après lui.

— Voilà deux jours que je te cherche, mon vieux Franz; est-ce que tu ne pourrais pas me faire passer une pièce à l'Olympia ?

Forson revêt immédiatement la physionomie de Claretie sollicité par un débutant, dans son cabinet de la Comédie-Française...

— Mon cher, ça dépend !... Tu comprends, en principe, c'est difficile !... Enfin, qu'est-ce que c'est que ta pièce ?

— La voilà : c'est un franc du Pape !

Fureur de Franz; piroquette de Dewattines; bouquet; rideau.

TAVERNE ROYALE

Traiteur Téléphone : 276.90
Plats sur commande
Foie gras Feyel de Strasbourg
Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles
Vins — Porto — Champagne

Tout pour Citroën

Utile et le superflu
224, rue Royale, Bruxelles

Tous les accessoires de marque.

Toutes les pièces de rechange d'origine.

Exposé Salon de l'Automobile.

Stand 525-524, étage 2^e hall.

TOUT POUR CITROËN

Le flamand français

Voici un extrait du *Moniteur belge* du 10 novembre, partie flamande. Il s'agit de l'inventaire des machines et du matériel apportés par une société anonyme :

- Een pedale Modese;
- Een moteur met transmissie van pedale;
- Een machien coquil, vijf rollen, een moule;
- Een moteur met tableau;
- Een rayon van elf kassen letters klein formaat;
- Een rayon met papier;
- Vier kleine kassen letters fantaisie;
- Twee reeksen interlijnes en filets;
- Een pot gelatine;
- Een eliché dru...erij;
- Een tafel met lattekens voor affichen;
- Een pupitre rayonneke;
- Etc., etc...

D'où il résulte à l'évidence que tout Flamand qui veut lire et comprendre clairement le flamand officiel doit commencer par étudier le français !

La Carrosserie Albert D'Ieteren

rue Beckers, 48-54, exposera au Salon de l'Automobile ses CARROSSERIES de tous genres, peintes à la NITRO-CELLULOSE.

Le numéro 13

Il y a quelques temps, M. Doumergue, recevant après une visite officielle en province, faillit être Férté-sous-Jouarre, victime d'un accident de fer.

Un lourd camion-automobile, qui passait sur tomba de cinq mètres de haut sur la voie ferrée leur avait pu sauter avant la chute; or, le dentiel de doit passer quelques minutes à penser si tout le personnel de la Compagnie court mettre des pétards ! On eut heureusement de débayer la voie.

Quand on apprit l'accident au Président, cilla pas.

— Tel que vous me voyez, dit-il, je suis fixé ma présidence en paix. Mais je plains d'ores et successeur...

— Parce que ?...

— Parce qu'il sera le treizième président de publique...

Déchargement de wagons

Agence en Douane - Tous Transpor

Compagnie ARDENNAISE

Avenue du Port, 66. — Téléphone

Ne soyez plus triste, petite Madam

Roberte vous fera de belles robes dans tissus, selon vos goûts et votre S, rue Léopold derrière la Mon

L'authentique colère

de Mme Vandersmoor

Or donc, il y avait réception chez Mme Winkel, la femme du marchand de peaux de gros, celle qui voudrait tant avoir son nom écrit. La salle à manger resplendissait de lumières vitées avaient arboré les toilettes les plus fraîches de la veille.

Mme Vandersmoorwinkel présentait sa fille aînée de zaine d'années. C'était la première fois que l'raissait un jour de gala.

Afin de lui donner une contenance, sa mère, stallée près d'une table, où elle devait feuilleter de photographies.

Mais, par malheur, Mme Vandersmoorwinkel pour la littérature extra-légère. Le *Sopha* de G's traînait sur la table et l'enfant n'eut pressé que de s'en emparer. Mme Vandersmoor le danger, se précipite pour le conjurer; trop sicurs invités ont lu le titre de l'ouvrage et s'chuchoter.

Alors, et comme quelques amies s'efforçaient la maman fortement vexée :

— Eh ! c'est vrai, s'écrie Mme Vandersmoor ne peut laisser aucun volume tout près de ces d'enfants ! On n'a pas plutôt le derrière tourné, ils ont le nez dedans !...

Ses bruts 1911 14-20

CHAMPAGNE

LA GRANDE MARQUE qui ne change pas d. A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Bruz.

GIESL

Bagage administratif

La gare du Midi, cet écriteau :
Train pour Lille. — Départ 16 h. 55
AVIS
Les voitures qui sont derrière le fourgon de queue ne dé-
crochent pas Ath.
L'agit vraisemblablement du fourgon à bagages qui est
au milieu du train et qui, donc... n'est pas à la queue.
Cela rappelle le commandement :
« Soldat Pitou, mettez-vous le dernier à la file !
Mon caporal, il y en a déjà un !... »

Les preuves de

goût en offrant pour les fêtes une boîte de luxe
de cigarettes. Elle contient un assortiment de 75 cigarettes
de toutes marques.

Le Salon de l'Automobile

MAIRE FRERES présente la voiture
la mieux suspendue
Stands n° 123 et 124

L'honneur de Pierre Chapelle

Le franc belge et le franc français ont beau décoller,
les sympathies franco-belges collent toujours : il semble
des deux côtés de la frontière, on soit à l'affût de
toutes les occasions qui permettent d'affirmer l'amitié des
deux pays.

Il y a récemment, à Paris, en un banquet corporatif et
officiel, on fêtait Pierre Chapelle, nommé chevalier de la
Légion d'honneur.

Parmi les centaines de convives qui se pressaient au-
dessus des tables présidées par le général Gouraud, gouverneur
militaire de Paris, se trouvaient de nombreux Belges
notamment F. Brooman. Dès que celui-ci se leva, on fut
étonné de l'air que l'on allait entendre une variation entraînante,
un couplet de bravoure sur le thème des Nations-Sœurs.
Brooman partit du pied gauche et se fut chaleureux,
dissant de brio : il montra le général Gouraud vers
quelques jours auparavant, saluer à Bruxelles nos
vœux de retour de Stockholm et déposant une gerbe sur
le tombeau du Soldat Inconnu... Le général ne demeura
pas en reste : il exalta l'image du Roi-Chevalier, rappela
les souffrances endurées en commun, évoqua les espé-
rances jumelles et leva son verre à la Belgique...

Enfin, par dessus le front lauré du héros de la fête, cette
craie d'invité d'origine d'origine, une fois de plus, à la manifes-
tation francophile et belgophile !

Automobiles Buick

Les nouveaux modèles 1927 viennent d'arriver en Bel-
gique. Avant de fixer votre choix, ne manquez pas d'essayer
cette voiture qui, au point de vue mécanique, est
l'avance de plusieurs années sur la concurrence.
M. F. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Le zwanzwe en Allemagne

Parfaitement. Quelque étrange que cela paraisse, il y
a un jour un zwanzweur en Allemagne — un autre que
le fameux capitaine de Koepenig. Il s'appelait Karl Jensen
et était le professeur de belles-lettres dans un lycée
prussien. En ce temps-là, Taine et Carlyle étaient les mal-

tres du monde de l'esprit, surtout en Allemagne, où,
quand on adopte une théorie, c'est toujours sans mesurer
l'influence du milieu, et le culte des grands hommes (étaient
des dogmes. Cela horrifiait le jeune savant prussien, qui
était un libre esprit et un humoriste.

Il s'amusa à publier une brochure d'allure érudite sur
ce sujet : *Quel eût été le développement de Goethe s'il était
né à Francfort-sur-l'Oder et non à Francfort-sur-le-Mein ?*

Le scandale fut épouvantable, si épouvantable que,
« par ordre de ses chefs, le malheureux professeur fut
obligé de retirer sa brochure du commerce ». S'il eût été
sage, il se le fût tenu pour dit, et en bon philologue alle-
mand, il n'eût publié que des ouvrages sur le nombre des
virgules dans l'œuvre de Schopenhauer ou sur l'emploi du
sigma en dialecte dorien... Mais un démon le travaillait.
Il imagina de publier un discours scolaire qui était litté-
rairement lardé de citations de Goethe. Cette fois, Karl
Jensen eut un véritable succès universitaire qui dura jus-
qu'au jour où il révéla que toutes ses citations étaient
apocryphes et qu'il les avait fabriquées pour montrer que,
chez les professeurs allemands, le culte de Goethe ne s'al-
liait pas nécessairement avec une connaissance approfondie
de cet écrivain.

Chez nous, et sans doute dans tout autre pays que l'Al-
lemagne, Karl Jensen eût eu tous les riens de son côté.
En Prusse, il fut obligé de démissionner et de s'expatrier.
Il vint de mourir en Australie, où il était devenu profes-
seur de piano. Si notre Renier Chalon avait perpétré
en Allemagne sa fameuse fumisterie, on l'eût sans doute
condamné à mort !

CHAMPAGNE BOLLINGER

L'Amphitryon Restaurant

Sa cuisine — Sa cave.

The Bristol Bar

Le choix de ses consommations — Son buffet froid.
Porte Louise — BRUXELLES

Croquis de rue

— Le tirage des Régions Dévastées ! Demandez les nu-
méros sortis !

Glapissant, une grosse commère dévale la rue d'Assaut,
rajustant d'un coup de poing du bras gauche son bonnet
de tulle noir chaviré sur sa tignasse. Sa main droite
brandit un gros paquet de feuilles de papier, encore hu-
mides de l'impression. Elle galope, tâchant de maintenir
son avance sur un groupe d'autres vendeurs qui courent,
huriant leur marchandise.

— ... Tirage Régions Dévastées... Numéros gagnants !...
Le gros lot d'un million !...

Un chauffeur hèle la commère :

— Est-ce que « tu l'as déjà regardé » si vos actions
n'est pas « sorti » ?

La vendeuse hausse les épaules, méprisante, et repart
de plus belle.

Voici qu'un monsieur, monocle à l'œil, souliers fati-
gués, s'avance vers la vendeuse, épiait les regards des
passants. Le voit-on, le remarque-t-on ? Le plus qu'il
peut, il s'attarde ; on a la chance, n'est-ce pas, de passer
pour un capitaliste !

Un ketje, flânant par là, pénètre les intentions du mon-

DERBY. 8. H. P.
 Moteur Chapius Dornier soupapes en tête
 LA VOITURE ECONOMIQUE ET UTILITAIRE.
 Taxe fiscale 8. H. P.
 Consommation aux 100 Km. 7 litres: 180 grammes d'huile.
 MECANO-LOCOMOTION
 122; rue de Ten Bosch - 78, rue Neuve
 BRUXELLES

CARROSSERIE
 D'AUTOMOBILE DE LUXE
TH. PHILIPS
 123, rue Sans - Souci, Bruxelles
 Téléphone: 322.07

HO
 UNE MERVE
 Soupapes en tête
 36.000 FRANCS
 Etablis
 15, RUE Y
 B

O.M.
 4, rue Key

sieur, et son sentiment se traduit par un seul mot qu'il lance, qu'il expimente, les lèvres plissées :

« Stoëffer ! »

Des gens sourient, le monsieur roule des yeux féroces ; mais déjà la marchande a repris son galop.

Dans l'encadrement d'une fenêtre de « quartier garni », un couple, debout, regarde, « Lui », l'air d'un employé à cinq cents francs par mois, propre, insignifiant, tranquille, « longible », s'efface ; « Elle », une figure sans beauté de bourgeoisie modeste, avec une expression d'humilité et de soumission.

Ils ont entendu la vendeuse lancer son cri : leurs regards se rencontrent ; ils se sont compris sans parler ; ils se serrent la main doucement, et sourient avec un peu de tristesse, avec un peu d'envie.

— Demandez l'emprunt des Régions Dévastées !... le gros lot d'un million !...

Bouillon Oxo
 En débit dans les meilleurs établissements du pays

Musique

Concerts annoncés : 8 décembre, *Union Coloniale* : François Kempf et Victor Borlé, avec le concours de MM. A. Dubois, P. Lal'aux, E. Verrydt, A. Frézin et A. Adam. — 13 décembre : premier concert *Pro-Arte*, Salle du Conservatoire. — 14 décembre : *Union Coloniale* : Mme Cluytens, cantatrice, et Mme Edith Holton-Fagge, pianiste. — Billets chez Lauweryn.

Hygiène royale

Eté comme hiver, Léopold II, qui logeait, les dernières années, aux *Palmiers*, un petit chalet dans le parc de Laeken, se levait régulièrement à sept heures et se baignait stoïquement une douche glaciale pendant quelques minutes. Son petit déjeuner se composait de quatre-cinq brioches et de cinq ou six œufs pochés au point d'ébullition ; rarement il restait quelque chose sur l'assiette.

Le Roi, homme très solide, avait deux choses en horreur : les rhumes de cerveau et les chevaux. Lors d'un voyage en Espagne, un membre de son personnel éternua, il lui disait immédiatement : « Tu es enrhumé ; tu dois te soigner, si tu le fais. Il avait si peur de s'enrhumer que jamais il ne sortait nu-tête ; il portait toujours un vieux peignoir du modèle 1850, dont les galons avaient blanchi sous le soleil et la pluie. Ce n'était que dans les cas où un rhume ou quelque diplomate étranger venait à le déranger qu'il disait, pour imiter les récriminations d'un valet de son personnel, en s'adressant à son valet de chambre : « Zorze (Georges), donnez le nouveau képi du Roi ! »

Il avait les chevaux tellement en horreur qu'il n'acheta jamais des premiers Belges acheteur d'une automobile ; usa constamment. Ses chevaux ne sortaient de l'écurie que pour faire une promenade hygiénique, ou les jours de grande cérémonie.

Ironie des choses : on l'offre à la postérité sur un cheval... même pas bridé, alors qu'il était un très mauvais cavalier.

UN AIR EMBAUME
 Parfumerie Crillon
 RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

KISS

FRANÇAISE

Taxée 18 H.P.

ENGAGEMENT

LETTE

FAIDER

ES

es 6 Cylindres O.M

ANCE GENERALE

ue. Grand-Duché et Colonies

BRUXELLES

AUBURN

c'est la Perfection!

Av^e Louise 75
Rue Vanderlinden 39

Tel. 152 79
BRUXELLES

ACCUMULATEURS

TUDOR

CO, CHAUSSEE DE CHARLEROI
BRUXELLES

Téléph. 1 418.90-97-98-99

Publicité BORGHANS Junior, BRUXELLES

Stoops fecit...

Il s'agit d'une pièce, d'une pièce en trois actes, de D. Calyco et H. Coopman. Elle fut écrite en néerlandais et traduite en français par ses pères. Cette traduction vient de paraître en librairie. Que voilà, Messieurs, de bon théâtre belge ! Ou diable ces auteurs que, nous l'avouons, en rougissant, nous ignorions totalement en tant que dramaturges, ont-ils été chercher cette sûreté de moyens directs, ce sens de la scène, cette sobriété, ce métier pour tout dire, qui apparaissent de façon si frappante dans *Stoops fecit* ? L'histoire, en elle-même, est d'autant plus émouvante qu'il semble bien que ce *Stoops* n'est autre que le vieux peintre Stobbaerts — et que l'intérêt, partant, s'attache d'emblée au protagoniste du drame. Ce n'est pas ici le lieu de vous le raconter; nous n'avons d'autre intention que de signaler cette pièce remarquable. Mais nous le faisons avec joie, en émettant le seul regret que la traduction en français en soit un peu... rocailleuse.

XX^e Salon de l'Automobile

SIZAIRE FRERES présente la voiture
la mieux suspendue

Stands n^{os} 123 et 124

Quatre auditeurs fervents

Ils sont quatre... quatre comme les trois mousquetaires. Ils sont quatre hommes d'âge qui, dans la bonne ville de Gand, suivent avec une constance admirable, toutes les conférences. Vous m'entendez bien : toutes. Un les voit, le mardi soir, dans l'oustère rotonde de l'Université, et le vendredi après... di dans les salons du Ly-

ceum. Il n'est point quatre murs entre lesquels se dispense l'art de la parole dont ils ne deviennent les familiers. Eclectiques, ils professent la même dilection pour les joutes oratoires qu'organisent les *Amitiés françaises* et celles que patronnent les *Amitiés italiennes*. Qu'il se fonde demain, à Gand, des *Amitiés chinoises* ou péruviennes, ils ne manqueront point d'en être, pour peu qu'elles s'accompagnent d'un tapis vert, d'un peu d'eau sucrée et d'un monsieur en habit...

Au *Cercle Artistique* du quai des Récollets, qui demeure leur centre principal d'opérations, nos quatre auditeurs sont toujours les premiers arrivés. Ils occupent toujours les mêmes sièges, au même rang, dans le même ordre. Ils écoutent avec la même attention grave, concentrée, la spirituelle Dussane évoquer les grâces classiques de Mme de Sévigné et le très jeune Roger de Leval énumérer, avec un sourire timide, les écrivains du tout dernier bateau. On leur sert tour à tour du François d'Assise et du Proust, du Pétrarque et du Jean-Victor Pelletier. Ils passent, sans halte et sans repos, de l'observatoire des mages cœlestes à la cour des ducs de Bourgogne, de l'atelier de Pierre-Paul Rubens à celui de Picasso, de l'enfer du Dante à l'Ithaque d'Elpénor... Et, cette pâture un peu mêlée, ils l'absorbent sans sourciller. Il faut croire qu'ils la digèrent, puisqu'ils ne cessent d'en redemander.

Ils sont quatre... quatre vaillants qui forcent l'admiration, puisqu'à si haut point les tient le souci d'apprendre, à l'âge où l'on croit d'ordinaire que la vie et... les conférenciers n'ont plus rien à vous enseigner.



PAUL BERNARD

Pianos — Auto-Pianos
Phonos et Disques *La Voix de son Maître*.
Audition, Exposition, 67, r. de Namur, Br.

Si non e vero...

On demandait à Mussolini ce qu'il pensait de la stabilisation belge. Comme le Duce a des lettres, aime à faire son César et a connu par cœur son *De Viris*, il répondit *alico*:

Belgarum, omnium fortissimus est Francqui! —

C'est de bon augure !...

Mussolini a-t-il raison ? Les suites de la stabilisation nous le diront tôt... Houtart...

Citroën

Pour vos réparations, n'hésitez pas à vous adresser à Bruxelles-Automobile, 54-55, rue de Schaerbeek, Bruxelles (Tél. : 111.55).

Les travaux sont exécutés avec rapidité par des spécialistes à des prix forfaitaires.

Bruxelles-Automobile vend tous les modèles Citroën et s'est spécialisée dans la reprise de voitures américaines 6 cylindres.

Quand Verhaeren riait

Si pour nous reposer des manifestations par lesquelles fut honoré, cette semaine, le grand nom d'Emile Verhaeren, nous reportons nos souvenirs vers le Verhaeren familial, toujours si disposé à éclater de rire au moindre bon mot; les grands poètes ont des gâtés puériles, de même que les géants ont des gestes d'enfants.

Et Verhaeren avait la bonne grâce d'endosser certaines histoires qu'on lui prêtait assez gratuitement. Celle du coupon de chemin de fer, notamment — et que voici, si vous ne la connaissez pas.

Verhaeren, avec son ami Dekeyzer, professeur à Louvain, se rendait dans cette bonne ville. Ils avaient pris le train à Bruxelles, gare du Nord: Verhaeren avait sur lui les deux tickets. Arrivés devant la sortie de la gare de Louvain, Verhaeren se frotte pour les retrouver; il en retrouve un, mais cherche en vain l'autre; il retourne ses poches, scrute les profondeurs de son portefeuille; peine perdue; l'un des coupons demeure toujours introuvable.

Alors, il se retourne vers Dekeyzer et lui dit:

— C'est vraiment embêtant! J'ai perdu ton coupon!...

Revendiquez vos droits!

A tout citoyen, sa citoyenne...

A toute citoyenne, sa Citroën...

Et toute Citroën, de chez Aronstein.

14, avenue Louise, Bruxelles.

L'affaire Peltzer

Notre ami Gérard Harry, qui l'a vécue en ses primes années de journaliste, la raconte dans la *Revue belge*. Depuis toujours, les curiosités de romancier et de publiciste de notre confrère y demeuraient attachées. On sait qu'il fut en relation suivie avec l'un des deux condamnés et s'attacha personnellement à sa libération — cette libération qui devait aboutir au dernier et non moins sinistre épisode de la grande tragédie.

Ces relations lui révélèrent plusieurs faits demeurés inconnus du public; elles ont achevé de lui fournir une documentation qui donne à son récit un caractère définitif: il semble que la lumière soit maintenant tout à fait faite sur ce drame, dont beaucoup de recoins étaient restés dans la pénombre.

Innocence

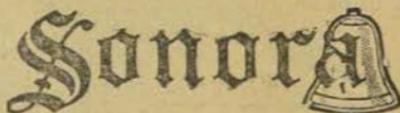
Une jeune personne attachée à une de nos écoles normales de province s'avisa, l'autre jour, de ce que ses appointements auraient besoin d'être augmentés, et elle se sollicita d'adresser une requête dans ce sens à la Députation permanente.

Peu habituée au style épistolaire officiel, elle consulta un professeur et rédigea une requête tendante à obtenir les mêmes avantages que les instituteurs en ce qui concerne la partie mobile du traitement. On sait que celle-ci se compose d'une partie fixe et d'une partie mobile qui varie selon l'index-number.

Et elle formula sa demande en ces termes:

« Je sollicite la faveur de jouir de la partie mobile d'instituteurs. »

Nous ignorons quelle fut la réponse de la Députation



La meilleure machine parlante du monde
SALONS D'EXPOSITION: 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.5

Sur le nom d'Astrid

Des lecteurs du *Pourquoi Pas?* continuent à faire de efforts désespérés pour introduire le nom d'Astrid dans des fables express.

Voici quelques spécimens tournemabouloires pris dans leurs derniers envois:

Ce lourd pli sur ce front que je connus si beau,
De sa fière jeunesse est-ce jà le tombeau?

MORALITE:

Ah! c'te ride!...

Celui-ci est un peu charentonnesque:

En moine déguisé, dans un très vieux convent,
Un prince officiait... De son déguisement
Les bons religieux eurent bien vite vent:
Ils rossèrent le prince avec emportement.

MORALITE (les moines de s'écrier)

Prince! cesse! Assez d'rit's! dessus! aide!

PIANOS
AUTO PIANOS
ACCORD · RÉPARATION

Michel Mathys
16, Rue de Passart, Téléphone 153 92 — Bruxelles

Verhaeren et le cocher

A l'« auteur d'un règne orienté vers les arts », comme disait un cliché d'il y a vingt ans, Verhaeren était devenu un des commensaux ordinaires du roi Albert et de la reine Elisabeth; il allait déjeuner au Palais de Bruxelles ou au Palais de Laeken « en toute intimité ». Et sa plus grande préoccupation était d'y célébrer les mérites de ses confrères et amis, avec un pittoresque qui faisait la joie de ses hôtes royaux.

L'appareil des Cours l'emouvait peu; il demeurait distrait comme il convient que les vrais poètes le soient.

Un jour, comme il devait déjeuner à Laeken, il avait pris un fiacre. « Cocher, au Palais de Laeken! » On a beau

être un grand poète, on ne dit pas cela sans un certain orgueil.

« Bon, se dit le cocher, en considérant avec respect les moustaches de Verhaeren, un client qui va chez le Roi, c'est un client sérieux ! » Aussi, quand, les grilles franchies, le fiacre s'arrêta devant le péristyle, vint-il ouvrir la portière avec tous les signes de vénération que comporte le protocole des cochers. Mais le prix de la course n'avait pas été plus tôt déposé dans sa main tendue, que cette vénération se changea en stupéfaction, puis en une brusque colère :

— Ouie, mais non, ça ne va pas comme ça, tu sais, Monsieur !

— Hein, quoi ? dit Verhaeren.

— Et mon indemnité de retour, do ?

— Eh bien !

— Eh bien ! Eh bien ! quoi ce que c'est que ça pour une indemnité de retour et pour un pourboire ? Ce n'est pas parce que tu viens chez le Roi et que vous fait le stoëffer que je va me laisser faire...

La voix du brave homme tonitruait, les domestiques royaux, impassibles par profession, avaient peine à s'empêcher de sourire. Verhaeren eut beau expliquer qu'il avait mille fois raison, il fallut bien passer par les exigences du cocher.

XXe Salon de l'Automobile

SIZAIRE FRERES présente la voiture
la mieux suspendue

Stands n° 123 et 124

Histoire gantoise

Ceci n'est pas un conte. C'est un fait vécu, authentique et récent, auquel assistèrent de nombreux témoins.

Dans une école primaire de Gand, l'été dernier, un instituteur annonça à ses élèves, tous gamins de dix ans, qu'on se rendrait ensemble, le surlendemain, au bassin de natation et que chacun aurait à se munir d'un caleçon (effet de la compression des dépenses communales).

L'un des gamins vient, le lendemain, confier tristement à son maître que sa mère n'avait pas de quoi lui acheter un caleçon.

— Bah ! répondit l'instituteur, ta mère est bonne ménagère : elle trouvera bien le moyen de te confectionner quelque chose. C'est indispensable, d'ailleurs. Pas de caleçon, pas de bassin de natation !

Le lendemain, ruelle joyeuse vers les cabines de tous les gamins, y compris notre jeune ami, qui venait d'annoncer, tout radieux, à son maître, que sa mère l'avait pourvu du nécessaire.

L'instituteur attendit curieusement sa sortie. Elle fut sensationnelle. L'enfant portait fièrement un vieux doigtier, fixé par deux rubans derrière le dos !

Le doigtier provenait d'un gant noir...

L'erreur du pharmacien

Tel es gens et professions sont perpétuellement en butte à la plaisanterie. Ainsi les médecins, qu'on traite de morticoles, et les pharmaciens, qu'on accuse de tirer fortune du robinet du Bocq. Cela ne leur nuit en rien, puisque, au premier bobo, on se précipite chez eux.

Un de nos amis a un médecin qui jouit de la considération publique... et d'une écriture illisible, mais, là, tout

ce qu'il y a de plus illisible ; homme d'une intarissable bonne humeur, on se l'arrache.

Dernièrement, notre ami lui envoya un petit billet pour le prier à diner.

Le prince de la science, flatté de l'invitation, griffonna quelques mots sur un feuillet à ordonnances et le renvoya au porteur.

Mais, voilà le diable. Notre ami ne parvient pas à déchiffrer ces hiéroglyphes. Que faire ? L'idée lui vient d'envoyer son domestique chez un pharmacien : « Ces gens se disait-il, sont habitués à lire les pires écritures de docteurs. Il me traduira cela. » Une heure après, le domestique revient avec une bouteille « à prendre une cuiller à soupe toutes les deux heures » :

— Voilà, Monsieur, dit le domestique ; j'ai payé fr. 9.

MAROUSE & WAYENBER

Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.
330a, avenue de la Couronne, BRUYLL.

Courte et bonne

Le général Vandersmissen se promenait avec son chien de camp par un froid à enrhumé des ours blancs.

— Ce vent est terrible ! dit le général. On se croirait en Sibérie.

— Un vent qui vous coupe la gueule à quinze pas ! mit le lieutenant, approbatif.

— Vous dites, lieutenant ?...

— Je parle de la mienne, mon général !...

SAINT-NICOLAS



Le XXe Salon de l'Automobile

Faais du Cinquantenaire, 4-15 décembre

Le Comité exécutif du Salon a délégué, à nouveau, dévoué commissaire général, le commandant Pierre Lissine, pour qu'au Palais du Cinquantenaire s'ouvre le 4 au 15 décembre, le grand, l'incomparable Salon de l'Automobile.

Il y aura là, le Salon d'affaires que visiteront les adhérents de l'auto du monde entier.

En organisateur éclectique et expérimenté, il a aux maîtres de l'Art décoratif, la palette de fée qui s'il est possible, donner aux beautés de la mécanique de la carrosserie, un cachet d'une extrême élégance.

Quotidiennement, les grandes sociétés militaires, s'adonnant aux premiers instrumentistes des concerts exécuteront des auditions.

Le Salon s'ouvre samedi 4 décembre.

ne jeune fille nue !...

A Cupidon, la belle et jeune Amynte,
Malgré l'hymen sacrifiait toujours.
Son pauvre époux était toujours en crainte
Qu'elle ne fit de nouvelles amours.
Il ne pouvait en fermer la paupière,
Veilles, soucis, l'eurent tôt emporté,
Lui mort, Amynte, en pleine liberté,
A son humeur donna belle carrière.
On en jassa. Son curé crut devoir
L'en avertir : « Vous vous perdez, Madame,
Changez de vie ou c'est fait de votre âme! »
— Hélas! Monsieur, je voudrais le pouvoir,
(Lui répondit la trop fringante veuve);
Mais... plaignez-moi! Tel est mon ascendant
Que je ne puis avoir l'esprit content
Si chaque jour, je n'ai pratique neuve;
Cela me vient d'un accident fatal.
A quatorze ans, d'un chien je fus mordue;
Chien enragé; pour prévenir le mal
L'avis commun fut qu'il me fallait, nue,
Plonger en mer!... Nue!... on me dépouilla;
Honteuse alors de me voir sans chemise,
Incontinent je portais la main... là
Où vous savez, sans jamais lâcher prise.
On me plongea; mais qu'est-il arrivé!...
C'est que mon corps, ô pueur trop funeste!
Partout ailleurs du mal fut préservé,
Hors cet endroit... où la rage me reste!

Cette poésie n'est pas de M. Plissart et n'a aucun rapport avec la pièce de l'Alhambra. Elle a paru en 1725, sous le titre : *La rage de l'amour* et est de Bernard de la Moynoye, académicien né à Dijon en 1644 et auteur de la chanson sur Monsieur de La Palice.

Imperia

8/25 HP.

BAISSE DE PRIX
CONDUITES INTERIEURES + PLACES
au prix SANS CONCURRENCE
de 39.500 francs belges

Agence exclusive pour le Brabant :

établissements René de BUCK, 51, boul. de Waterloo, Bruxelles

les pensées de Théophraste Renaudeur

— Si la calotte des cieus nous tombait sur la tête, cetteotte serait une sacrée gifle.

???

— Il est plus facile de mettre du vin en tonneau qu'une en en pièce.

???

— Ce qui épate le plus un pion : c'est de voir les nuages lissiper et ne pas pouvoir les coller.

???

— Est-ce lorsqu'il y a des fleurs sur le vin qu'on peut qu'il a du bouquet?

???

— Les boutons qui viennent sur le visage des isrognes des boutons de culotte.

???

— Les musiciens ambulants jouent du violon pour avoir des sous et des flûtes pour ne pas être pincés par les gardiens de la paix.

???

— Deux lettres d'un évêque peuvent être d'un format différent, elles n'en sont pas moins de la même Grandeur.

Les Martiens et nous

On sait qu'à un message radio-télégraphique qui leur fut transmis tout récemment, les habitants de la planète Mars répondirent énigmatiquement par : M..M.

Nos hautes relations interplanétaires nous permettent d'affirmer, sans crainte de contradiction, que ce sont là tout simplement la première et la dernière lettre de « Methusalem », ce bon schiedam que nos lecteurs pourront déguster, comme les Martiens, en s'adressant avenue Claeys, 55, à Schaerbeek, tél. 511.01.

Nous l'avons goûté; il est exquis et nous le leur recommandons chaudement.



LES LOTIONS
Epidor · Douce France
Amaryllis · Violette · Lilas etc.
de
LUBIN
sont d'un parfum
délicat et tenace.

On parle des vacances

— Mon cher, cet été, j'avais trouvé un petit trou pas cher... adorable! Personne! Pas un Bruxellois. Je prenais pension chez un fermier.

— Bonne nourriture?

— Oui et non! La première semaine, il y a un cochon qui est mort; il a fallu en manger pendant huit jours. La deuxième semaine, un veau est mort; on a mangé du veau pendant huit jours. La troisième semaine, la belle-mère est tombée gravement malade. Alors, j'ai eu peur, je suis parti...

La bagarre de la St-Verhaegen

Reçu, d'un v'oil étudiant, cette lettre où il s'attache à prouver qu'il ne faut voir dans les bandes qui molestèrent aveuglement les étudiants la nuit de la Saint-Verhaegen, ni des gens obéissant à une préoccupation politique, mais simplement la racaille de toutes les grandes villes. Se peut. Des témoins nous ont cependant affirmé qu'ils ont vu des étudiants échapper aux apaches organisés en habitant leur carte du P.O.B., comme nous le disions dans la rubrique Miettes.

Nous n'en publions pas moins la lettre de l'étudiant Bob Wolff, d'abord parce qu'elle trouve sa place dans une querelle contradictoire; ensuite parce qu'elle nous montre sous un jour excellent, la mentalité du monde universitaire.

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

L'attaque qu'une bande de souteneurs et d'apaches dirigea contre des étudiants de toute couleur et sans couleur, politique ou non, a fait de nombreuses victimes à notre chère ville U. L., où je fais mon Droit depuis quelques années, et si mes souvenirs sont bons.

Permettez-moi, cher « Pourquoi Pas ? », si honnête et si sincère, de remarquer que vous faites erreur quand vous faites intervenir ici, avec d'autres journaux d'ailleurs, le fascisme, et l'antifascisme; le mot étudiant, surtout étudiant de l'U. L., n'est pas synonyme de fascisme, ni de membre au d'ancien membre occasionnel de l'« Union civique (nous n'avons jamais pensé ni dit cela) (N. D. P. P.)

Pensez-vous qu'il y ait lieu de parler de briseur de grèves, ou ce que Bruxelles compte de plus bas comme racaille, dans une libre cours à ses instincts au préjudice de la physionomie ou du gousset de nombreux de nos camarades rouges, bleus ou autres ?

Puis-je attirer votre attention sur ce que bon nombre d'étudiants socialistes ou socialisants (c'est-à-dire, un peu fantaisistes) sont également tombés sous la matraque des apaches ? N'oubliez pas qu'en un jour comme la « Saint-Verhaegen », tout ce qui est véritablement étudiant chez nous, vibre à l'unisson et oublie toute politique ?

Si vous voulez, cher « Pourquoi Pas ? », n'en faisons pas un copos du scandale du 20 novembre. Après les articles confusionnistes de cette chère « Gazette », un vain peuple pourrait croire qu'il règne dans nos bons vieux couloirs que vous habitez jadis, une atmosphère de trouble et de désaccord qui n'exista pas.

Plus tard, peut-être, la vie politique nous séparera... et encore on sait ce que parler veut dire... surtout en Belgique.

Communisants, sympathisants, socialistes, socialisants, libéraux autoritaires ou démocrates, sceptiques, etc., etc. (votre serviteur) tout cela, c'est de la... c'est-à-dire ! Formes diverses de nos jeunes idéals !

Tous nous sommes Poils avant tout et ceux qui nous attaquent sont des bandits, des pickpockets et des souteneurs. Si certains appartiennent à quelque parti politique que ce soit, plaignons ces partis : mais là n'est pas la question.

M'excusant d'être si long et de faire quelques discussions mais qui ne sont pas sans utilité je pense, je vous offre mon cher « Pourquoi Pas ? » une poignée fraternelle quoique respectueuse.

Bob Wolff.

P. S. — Vous êtes trop avisé, n'est-ce pas, pour croire que je considère ces lignes comme une rectification; ce sont simples réflexions modestes (mais sères) qu'un étudiant indépendant (ou qui se croit tel) vous demande d'insérer. N'êtes-vous pas le refuge des derniers individualistes ? Je n'ose, après des buses nombreuses, dire « scientistes », et puis, ce vocable me dégoûte.

La dessus je lève mon demi à la vôtre et je vous assure encore une fois de mon amitié : vous êtes, au fond, le seul journal sérieux.

INSTITUT ASTRID

35, Chaussée de Charleroi, Bruxelles

dirigé par l'éminent Dr. Prof qui opère lui-même

spécialiste de 2 à 7 heures

SOINS SCIENTIFIQUES de Beauté

Suppression des imperfections physiques

Raffermissement, embellissement de l'épiderme, du teint, Eclat naturel. Modelage du visage.

POILS. Epilation par l'électrolyse. Destruction garantie, sans douleur. Sans marque.

CILS et sourcils, coloration inaltérable, inoffensive (trente 3 mois aux lavages). Unique à Bruxelles. Epilation à la mode des étrangers.

LEVRES. Coloration inaltérable, toutes teintes. Procédés spéciaux.

BON pour une application gratuite de notre crème Sphinx et pour une consultation écrite ou orale.

INSTITUT ASTRID 35, ch. de Charleroi, Brux.

VISAGE, acné, points noirs, peau grasse, akné, rides, boutons, poches de yeux, double menton.

CO. PS. Développement ou réduction. Poitrine. Hanches. Chevilles.

CHEV. UX. Chute. Pellicules et toutes affections du cuir chevelu.

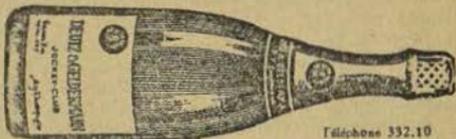
Note: Laboratoire scientifique préparateur des produits spécialement appropriés à chaque cas individuel.

Pour être agréable à notre estimée clientèle, nous avons, pour sa facilité, attaché à la maison: manucure, pédicure, manécanne, coiffeuse de dames (coiffe, ondulature, boucles, maquillage).

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN

LALLIER & Co successeurs Ag. MARNE

GOLD LACK - JOCKEY CLUB



Téléphone 332.10

Agents généraux: Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Viergeul.

ALFA ROMEO

Extrait de Notre Tarif Actuel

Voitures carrossées par Snutsel

CONDUITE INTERIEURE 20 HP,

6 cylindres, 4 placesfr. 95,000

TORPEDO SPORT 4 places, 6 cyl.

20 HPfr. 78,000

TORPEDO SPORT 4 places, 4 cyl.

15 HPfr. 69,000

TORPEDO SPORT 2 places, 4 cyl.

15 HPfr. 65,000

DEMANDEZ UN ESSAI A L'AGENCE

MAGASIN: 9, Boulevard de Waterloo.

GARAGE: 31, rue Scailquin

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Film parlementaire

Il y a doyen et doyen

A propos de la retraite de M. Colaert, nous avons souligné la curieuse coïncidence qui veut que, pendant cette session parlementaire, la dignité, toute menue et éphémère de doyen d'âge de la Chambre ait été successivement dévolue au représentant de chacune des grosses fractions politiques.

On nous fait observer que c'est exact, mais que, dans toute autre assemblée que le Parlement, les choses se passeraient autrement.

A la Chambre, le député qui prend le titre de doyen est l'élu le plus âgé, sa vie politique n'eût-elle connu que l'espace d'un matin.

Tandis que, dans les Conseils communaux, le doyen à qui cette qualité vaut certaines prérogatives comme celle d'être amené aux fonctions d'échevin quand l'absence d'un membre du Collège se prolonge par trop, n'est pas nécessairement le membre le plus chargé d'ans : c'est celui qui a occupé le plus longtemps, sans interruption, le siège que le corps électoral lui a dévolu.

Sous cet angle, qui croyez-vous qui soit le doyen de la Chambre? On affirmait que c'était M. Carton de Wiart qui, après avoir jeté les germes de son adolescence démocratique, était entré à la Chambre, avec son fidèle coéquipier M. Benkin, en 1896, il y a trente ans. Que ce grand garçon élancé, souple, un peu guindé, mais en qui on ne trouve pas le moindre aspect extérieur de l'âge soit peu pressé de prétendre à ce titre qui évoque la vétusté, c'est tout à fait concevable.

Mais, rassurez-vous, Mesdames, le beau, l'avantageux, le reluisant Carton de Wiart des salons et des cénacles d'art n'a aucun droit à cette gloire périmée.

Ce titre — le seul qu'il ne doive pas convoiter, sans doute — lui est disputé par tout le groupe des socialistes de la première tournée de 1894. Mais ce groupe, ce syndicat des doyens qui affirme — ô paradoxe! — la plus grande caducité chronologique au sein du parti le plus jeune, commence, lui aussi, à fondre, fondre...

Jusqu'à ce jour, il est encore représenté par MM. Vandervelde, Destree, Mansart et Brenez. Franchement, est-il un seul de ces « doyens » dont on puisse dire que c'est un vieillard?

Et puis, nous allons oublier le baron Lemonnier qui entra, tout jeune et tout fringant à la Chambre, en 1892, dans le groupe des vieilles barbes radicales. Mais il y eut, dans sa carrière parlementaire, une éclipse de quelques années. En sorte qu'il ne peut prétendre à ce titre, d'ailleurs peu envié, de doyen réel.

Paroles sans histoire

On recueille, de-ci de-là, les mots des députés et le raison, parce que, dans le tas, il en est de drôles.

Mais l'on assure que nos honorables sont surtout des rituels quand ils ne disent rien et même quand ils sont pas là.

Témoin ce qui se passa à l'issue de l'interpellation l'évasion des denrées alimentaires.

Le débat s'allongeait et il était plus de sept heures quand l'interpellateur socialiste entama sa réplique, vant les banquettes à peu près vides; les travées de l'extrême-gauche étaient — ô mais là totalement! — dégnies.

L'interpellateur s'en aperçut et, plutôt vexé, voulut laisser une trace de son splendide isolement. A un moment donné, tandis que deux ministres et un droit l'interrogeaient, il s'écria :

— Comment voulez-vous que, tout seul, je fasse front votre triple feu convergent?

Le ton seul était un reproche aux copains rouges de l'isolement ainsi l'absence.

Ce qui n'empêcha pas le *Compte-rendu Analytique* constater que ce soliloque notoire avait rencontré « une vive approbation à l'extrême-gauche ».

Alors quoi? Les camarades mis en fuite par l'échec de leur porte-parole étaient-ils revenus pour l'applaudir par politesse ou remords? Ou bien les rédacteurs *Compte-rendu Analytique*, assommés par des séances cinq heures, avaient-ils entendu des voix?

Voilà pourtant comment on... frelate l'histoire.

L'hiver en Egypte

Tout un lot de parlementaires, dont le baron Tibbaut, M. Vande Vyverre et le chevalier David, conduits par l'évitable Eugène Béro est parti pour le Caïre. Pourquoi cette caravane? Parce que ces messieurs font partie de la Conférence interparlementaire du commerce et que la caravane s'est dirigée, cette année, vers l'antique royaume des Pharaons.

Pas bêtes du tout, les organisateurs de ces palabres qui choisissent toujours les sites les plus attractifs pour la tenue obligatoire de banquets, raouts, réceptions, ballades somptueuses dont les congrès fournissent les programmes.

Puisque les diplomates vont à Locarno, les parlementaires pouvaient bien aller passer un mois d'hiver, pied des Pyramides. Ces chancards envieux ont naturellement été chargés de toutes sortes de commissions par leurs collègues restés au pays des brumes et des frimas.

— N'oubliez pas d'interroger le Sphinx sur votre avenir.

MEYER

RECHERCHES

DÉTECTIVE, EXPERT EN POLICE TECHNIQUE

SURVEILLANCES

*Détective officiel de nombreuses firmes commerciales, financières et banques.
Ex-functio judiciaire à missionnaire près le Parquet de Bruxelles.
Ex-élève de l'école belge de criminologie et de police technique.
Ex-combattant colonial en la guerre. - Auteur de nombreuses études relevant de la P.T.
Plusieurs distinctions honorifiques.*

Tout s Missions confidentielles

Bureaux : 49, Place de la Reine, BRUXELLES
TÉLÉPHONE 61.82

Consultations : Lundi, Mercredi, Vendredi de 2 à 7 et sur rendez-vous

Le Météore

La Grande Marque Française

Porte-mines tout ébonite.

Exclusivement garanti.



2 modèles.

long avec agrafe - court avec anneau.

Le plus léger - Le plus solide.

EN VENTE dans TOUTES LES BONNES PAPETERIES - GRANDS MAGASINS
Pour le Gros : Beirlaen et Deleu, 14, rue Saint-Christophe, Bruxelles.

tiqne, dit un député facétieux à l'un des congressistes est oublié régulièrement dans les combinaisons ministérielles.

— Oh ! il n'y aura pas de crise d'ici à janvier ! Nous partons avec nous M. Vande Vyvere, le chef de la file...

l'empêche que c'est une idée biscornue de détacher leurs travaux parlementaires de tous pays au moment où tous les parlements sont en activité.

Si Jacquemotte savait ça ! Mais, au fait, il le sait et ne rien ! Car il a suivi l'exemple de ces affreux bourgeois. Celui qu'on n'appelle plus ici que le « roub'ard » a profité de la rentrée parlementaire pour prendre ses quartiers d'hiver à Moscou !

St-Nicolas va passer

Les grands enfants de l'hémicycle s'amuse. Cette fête de Saint-Nicolas, qui est toute proche, leur inspire, avec des reminiscences puériles, l'idée de s'attribuer les cadeaux que le bienheureux protecteur de la marlinerie devrait leur réserver.

On a donc fait traîner, sur les pupitres, une liste des vœux de nos honorables.

- Voici ce qu'ils attendent de Saint Nicolas :
- M. Jaspas : La stabilisation... ministérielle ;
 - M. Anseel : un petit bateau, pour sa flotte ;
 - M. Baels : une livre de beurre ;
 - M. Vandervelde : un petit verre de... Genève ;
 - M. de Broqueville : un cheval de carton... de Wiart ;
 - M. Wauters : toutes les licences (oh ! mais, oh ! mais !)
 - M. Brunel : un marteau-pilon ;
 - M. Carton de Wiart : un bâton de guimauve ;
 - M. Huysmans (Kamiel) : un bâton... mielleux ;
 - M. S noot : une sourdine ;
 - M. Housiaux : la partition du « Faisceau... Fantôme » ;
 - M. Coq : une... perle ;
 - M. Poulet : *ibidem* (plus tard, vicomte !)
 - M. Fieuillien : un repasse-lames ;
 - M. Fischer : une indemnité de... Fischer ;
 - M. Vos : une orange ;
 - M. Jacquemotte : les œuvres de Cou...rouble ;
 - M. Devèze : un billet de retour pour revenir de l'île Sainte-Hélène ;

L'Huissier de Salle.

Et la Ste-Barbe

Car on fête tous les saints, à la Chambre, tout particulièrement sur les bancs où siègent les plus innocents.

C'est ainsi que tout un lot de parlementaires socialistes a, le 4 décembre, selon la coutume, fêté, au Borinage, la patronne des mineurs. Et comme, depuis un quart de siècle, dans cette région rouge, la messe de jadis a été remplacée par un meeting à la Maison du Peuple, cela sera au moins une trentaine de discours.

Trente discours... ça n'est pas la Sainte-Barbe, c'est la Barbe tout court...

Comment Jacques Ochs fait une charge

Bien des gens, qui admirent depuis des années, sur les pages de couverture du *Pourquoi Pas ?* le talent, la verve, la souplesse et la malice souvent profonde de Jacques Ochs, se sont demandé comment notre ami s'y prend pour fixer ainsi, chaque semaine, une physionomie nouvelle sur le papier et lui donner la vie, quels sont ses moyens d'étude et d'exécution.

Nous croyons intéressant de reproduire un fragment de l'explication qu'en a donnée Ochs lui-même, mardi dernier, aux innombrables auditeurs de la T. S. F. (station du Radio-Belgique) :

COMMENT JE FAIS UNE CARICATURE

Avant tout, laissez-moi vous dire que l'on a abusé du mot caricaturiste; on est tenté de donner à ce vocable un sens péjoratif : nombre de gens s'imaginent que le caricaturiste vise seulement au comique, au drôle, au grotesque... Erreur! notre but, à nous, dessinateurs tout court, est uniquement de mettre en relief la psychologie de nos modèles, par l'analyse et la synthèse. Me voici donc en face de la victime... Pourquoi ces grands yeux!... » « C'est pour mieux te croquer, mon enfant ». Et je les ouvre le plus que je peux — et puis je les ferme presque complètement pour ne plus apercevoir que les masses et les traits dominants. Et ce n'est pas toujours facile. Toutes mes facilités, toute mon attention, toute ma volonté, doivent converger vers le même but : découvrir les caractéristiques de mon modèle, les proportions, lignes ou taches qui le différencient de ses millions de congénères. Et puis, il faut le faire penser, il faut que ce soit son expression habituelle... Ce portrait ne doit pas être trop abstrait... Sa bonne devra s'écrier en dépliant le journal « Mais c'est Monsieur! »

Une boutade du grand Carrière m'ouvrit d'ors horizons inconnus. Il s'exprimait ainsi en parlant de la physionomie humaine : « a figure de l'homme, disait-il, n'est pas une matière coulée, c'est du « repoussé », de grands coups qui viennent de l'intérieur... »

Ce sont ces grands coups qui viennent de l'intérieur que j'essaie de synthétiser. En d'autres termes, notre mission doit consister à choisir dans une physionomie, tout ce que la photo ne voit pas et ne sent pas, le reste m'importe peu. Et je vous avoue que c'est une volupté peu banale de sentir que l'on « possède » son bonhomme! Il pourra se démentir, jactancer, se camoufler, parader pour la galerie, rien n'y fait, mon crayon bien taillé perce tous ses ridicules et impitoyablement le joue à pilori... du « Pourquoi Pas ? »...

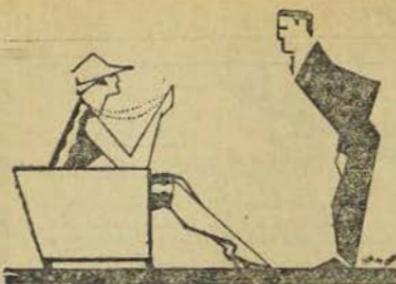
Quant au métier, c'est-à-dire à la technique, cela n'a vraiment que peu d'importance. Il est évident qu'une synthèse présentée en quelques traits est intéressante et amusante; mais il ne faut pas que cela devienne une formule; c'est là l'écueil...

Quelqu'un me disait un jour :

— Mais, mon cher Monsieur Ochs, voyez-vous ainsi tout le monde d'une manière aussi féroce?

A quoi je répondis :

— Bien sûr que non; sans cela, je commencerais par supprimer, chez moi, tous les miroirs, même celui dont je me sert pour me raser...



MADAME

DÉSIRE ?

Madame est servie

Plusieurs lectrices nous demandent déjà d'étendre notre rubrique en donnant plus de détails sur la vie et la journée de notre madame. La journée de Madame? Mais nous l'avons déjà décrite et sans nous lasser nous la décrirons encore.

N'est-ce pas la suite de fresques la mieux venue, la plus charmante suite de tableaux que ceux du lever, du bain, du déjeuner, de la promenade, des visites de bienfaisance, du thé, des essayages, des dîners, de l'entrée au théâtre.

Imaginez le peuple de serviteurs qui s'agitent autour de la joie oisive tels des esclaves antiques et qui pour être baptisés pompeusement du nom de fournisseurs n'en sont pas moins aux moindres ordres de ces petits êtres dont ils guettent le sourire ou le froncement de sourcils.

Dans les comédies de Plaute et de Térence on trouve déjà dans la bouche des jolies romaines des griefs contre les fournisseurs d'alors: pas à l'heure, pas scrupuleux avec la marchandise fournie, on trouve des lazzis des serviteurs à l'adresse de leurs maîtresses impatientes (et qui pourtant les traitent plus durement que nos petites maîtresses d'aujourd'hui ne traitent ces oiseaux rares que sont devenues les femmes de chambre).

Plus tard, dans les chefs-d'œuvre du théâtre français et étranger, on retrouve les mêmes plaintes, en vers ou en prose, et de nos jours quel concert de récriminations contre la lenteur du bottier, du haut-couturier ou de tel autre artiste à la mode.



Le maître à joyaux... Oh! celui-là est connu, c'est celui qui a su grouper autour de lui ces petits êtres « animés » que sont les bijoux et joyaux.

Etes-vous passé rue de Namur sans être attiré vers deux vitrines... deux vitrines petites mais... d'un goût exquis... Ce ne sont pas plus des vitrines, ce sont des boîtes à bijoux...

Le choix même du joyau, des diamants et des perles est fait pour créer l'admiration, non pas cette admiration faite d'avidité et de regards cupides... cette admiration-là serait tout aussi bien pour un tas d'or ou une liasse de billets... c'est l'admiration qui fait s'écrier Madame: « Oh! l'enchantement! »... c'est ce sentiment du beau qui est flatté par la vue des étalages-écrins qui a fait que Madame a choisi définitivement Léon Devos pour fournisseur... c'est ce sentiment qu'elle a fait partager à ses amis... et ceux-ci savent que pour plaire à leur amphitryon c'est chez Léon Devos qu'ils doivent prendre conseil.

Monsieur le sait aussi... Aussi quand il a quelque chose à se faire pardonner... Mais ceci est une autre histoire.



Voici bientôt Noël! C'est le moment des cadeaux pour tout le monde! Saint Nicolas était plus particulièrement la fête des enfants. C'est d'ailleurs une fête presque exclusivement belge et les étrangers établis ici ne la fêtent que parce que leurs enfants voyant les cadeaux des petits belges pourraient se croire déshérités.

Noël se fête dans le monde entier. C'est un jour de cadeau pour les grands enfants comme pour les petits! Quel est le fournisseur qui oubliera de faire à Madame ses offres pour l'arbre traditionnel? Que de choses à offrir! Que de jolies choses... Que de bonnes choses! Que d'utiles choses.

Scramouille.

LE REPERTOIRE DE MADAME

Mon joaillier : Léon Devos, 63, rue de Namur. Téléphone 149.95

Mon coiffeur pour l'ondulation permanente est le spécialiste Charles Georges, 17, rue de l'Évêque (entresol), coin du Boulev. Ansapach.

Mon coiffeur : Neuhaus, galerie de la Reine, 25. Téléphone 263.69.

Mon échanton : Exvie et Capif, 60, rue de la Régence (Bouchard Père et Fils). Téléphone 173.70.

Mon traiteur : Taverne Royale, 23, galerie du Roi. Tél. 276.90.

Mon photographe. Stern, chaussée d'Haecht, 26. Tél. 534.81.

PIANO

H
A
N
L
E
T

Il
chante
et
en-
chante

212, Rue
Royale
Bruxelles

B
O
U
C
H
A
R
D

Père
et
Fils

Vins

BEAUNE

REIMS

BORDEAUX

Depuis à Bruxelles, 50, rue de la Régence, téléphone 8 : 173.70

Ce sont leurs vins que vous avez
savourés sur la table de "Madame".

Crosse et Blackwell

sont pour la table de "Madame" des aides précieux.
-*- Piccalilli... Marmelade d'Orange -*-

DIGESTION - NUTRITION

ANSALDO

4 et 6 CYLINDRES 2 LITRES
IMBATTABLES EN COTES
 Entretien gratuit pendant un an
 65-71, rue d'Ostende, BRUXELLES. — Téléphone : 62.545

L'AIR DES JOUJOUX

(Chanté par Saint Nicolas)

Pour les enfants sages,
 Voici bonbons et jouets...
 J'ai dans mes bagages
 Des assortiments complets...
 Choisissez-les !

J'ai des pantins imitant
 Tous les membres
 De la Chambre
 Des représentants :
 Ce petit ballon qui gonfle
 Puis qui, soudain, se dégonfle.
 C'est, devinez qui ?...
 Monseigneur Francqui !

Voici deux jolis joujoux :
 Ce sont les royaux époux...
 La dame, très élastique,
 Voyez, fait la gymnastique
 (Suédoise, évidemment !)
 L'autre, savamment,
 Sur l'eau, fait la planche,
 Tout comme une tanche...
 Léopold nage bien, dit-on...
 C'est donc l'Astrid et... l'as-triton !...

Pour qui ce guignol rigolo,
 Où s'aligne un lot
 De mannequins à l'air ballot ?...
 Ces jolis artistes
 A g... têtes de bois,
 Ce sont les choristes
 Gantois...

Et les poupées
 Modernisées,
 Ne disent plus, si gentiment :
 « Papa ! Maman ! »
 En cadence,
 Quand on leur presse un bouton,
 Elles dansent
 Quelques pas de charleston
 Ou de black-bottom...!

Parmi les pantins,
 Celui-ci, long comme
 Comme un jour sans pain.
 C'est le plus grand des petits hommes
 (Le contraire, en somme,
 De Napoléon) :
 C'est Camille qu'on le nomme,
 Son phalzar en accordéon
 Vaut à lui seul un orphéon...
 Mais ce jouet pacifique
 N'a pas l'air très catholique...
 Il faut convenir
 Qu'il n'est pas fait... pour garnir !...

Pour les enfants sages,
 Voici bonbons et jouets !
 J'ai dans mes bagages,
 Des assortiments complets...
 Choisissez-les !...

Marcel Antoine.

Petite correspondance

Tutu Panpan. — N'exagérez pas : vous savez bien que ça ne vient pas à un milliard...

Titine Tramazon. — C'est ce qu'on appelle faire d deux pierres un coup... Comptabilisons.

Ludovic. — Ses parents sont véritablement enchantés il paraît qu'elle va épouser un ministre — un ministre protestant.

Abonné de la Monnaie. — La devise des artistes a chant change selon leur emploi. Ainsi, si celle du ténor est : « Toujours plus haut ! », celle de la basse est « Toujours plus bas ! »

Salon. — Ne restez pas dans cette attitude d'un hippopotame qui flaire un chou à la crème ; on finirait par rire de vous.

Léocadie. — Ne vous frappez pas. Il est plus bête qu'un cochon et pas aussi bon à manger.

UN TAPIS S'ACHÈTE

CHEZ

BENEZRA

41-43, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Le choix le plus complet en
 tapis d'Orient et d'Europe

LES PRIX LES PLUS BAS

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
 162-164, chaussée de Wino

Téléph. 844,47

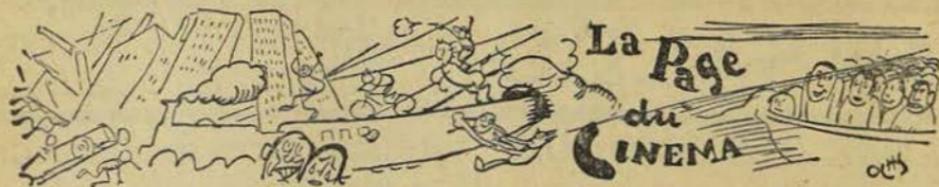
BRUXELLES

AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

10-11-15-16/23 C.V.

18, Place du Châtelain, Bruxelles



Le Roi au Caméo

Ce sera chic, ce sera chouette, rutilant, suave et incomparable !

Quoi, ça ?
— La représentation de ce soir de la « Grande Parade » !
— Ah !
— Vouli... Le Roi y assiste, entouré d'un important corps diplomatique, parmi lesquels les ambassadeurs ou ministres de France, d'Angleterre, d'Amérique, du Japon, d'Espagne, de Grèce, de Portugal; les généraux de Longueville, Guiffroy, Berzin, Constant et le major vicomte Jolly y seront aussi... et chargé de mission français M. Cagion... et notre ancien ministre de la Défense nationale, lieutenant général Kerstens... Ce gala de cinéma fera ce soir, du Caméo, un cinéma de gala, ais, « quo non ascendam », dit le Caméo, et avec lui toute Metro-Goldwyn.

KING VIDOR

Le réalisateur de la Grande Parade

Il y a de cela une douzaine d'années, au Texas, il y avait un jeune homme de vingt ans qui écrivait, finançait, dirigeait, interprétait ses propres films. C'étaient de petites comédies il ne faisaient pas grande impression et n'obtenaient guère de succès. Les uns disaient qu'il perdait son temps; aujourd'hui, le gargon du Texas a réalisé ce que de nombreux critiques déclarent être un des plus grands films : « La Grande Parade ».

King Vidor est né à Galveston, au Texas. Son père, un immigrant exploitant de bois, désirait qu'il suivit cette carrière. Après des études à San Antonio, les premiers pas pour devenir un Roi du Bois, n'intéressèrent pas notre jeune homme, et organisa une compagnie cinématographique composée d'un homme — qui coûta plutôt cher à son père. Cependant, découvrit deux artistes très capables en Florence Vidor et Rinne Griffith, qui apparurent dans ses premiers films.

Constatant que ses comédies n'avaient pas beaucoup de succès, King Vidor se rendit à Hollywood en 1916. Il travailla pendant trois ans dans plusieurs studios comme opérateur, assistant sur scène et acteur. Vint lors l'occasion de diriger son propre film et il attira l'attention sur lui par sa réalisation « The Turn in the Road » et de « The Jackknife Man ». Son génialité fut remarquée par la Compagnie Metro-Goldwyn, qui lui confia la réalisation de « Son Heure ». King Vidor marqua vers la célébrité.

Dans le monde des studios, King Vidor est surnommé : L'Homme qui écoute. Si un acteur ou un figurant a une idée, il l'écoute, ce qui fait que chacun, dans sa compagnie, travaille à la recherche d'idées originales. « La Grande Parade » est un exemple de cette collaboration, et cette production a été considérée parfaite comme réalisation, interprétation et technique.

King Vidor a nombre de merveilleux films à son actif. Il a dans les studios depuis sa prime jeunesse. C'est un superbe artisan; son habileté, renforcée par l'enthousiasme et la sympathie d'un jeune esprit, donne à son travail un attrait irrésistible. Le monde entier acclame sa production « La Grande Parade ». Elle prend place parmi les œuvres dramatiques qui restent toujours, entremêlant leurs rires et leurs larmes, le long corridor du temps vers l'immortalité. Le succès de King Vidor, dans les thèmes humanitaires, sa fine sensibilité sur les plus élevés événements de la vie, ont fait de lui le seul homme capable de mettre à l'écran ce grand film épique des soldats qui firent la guerre.

King Vidor préfère employer les images de l'écran plutôt que les mots, et ses amis l'ont surnommé : « le Dickens de l'écran ».

Laurence STALLINGS

l'auteur de la Grande Parade

Le Capitaine Laurence Stallings qui écrivit « La Grande Parade », réalisée par King Vidor, est auteur dramatique, journaliste et romancier.

Quand l'Amérique entra en guerre, Stallings s'engagea dans la Marine. Il vint en France avec le fameux 5e régiment de Marine en 1917 et fit partie de presque toutes les plus importantes batailles livrées par la 2^{me} Division. C'est sur le champ de bataille qu'il conquit son grade de capitaine. L'armistice le surprit dans les hôpitaux français. Il avait été grièvement blessé dans la terrible bataille du Bois Belleau. La nuit de Noël 1918, le capitaine Stallings arriva à New-York et son premier regard sur la Métropole fut d'une civière, car on le descendait d'un navire-hôpital. Il avait une jambe brisée des blessures qu'il avait reçues.

Il resta pendant de longs mois en convalescence dans les hôpitaux. Aussitôt qu'il fut capable de marcher, il s'en fut clopin-clopat dans les salles de rédaction pour essayer d'avoir du travail. Mais les blessures qu'il avait reçues en France le firent tant souffrir qu'il dut rentrer à l'hôpital et on dut lui couper la jambe.

Dès qu'il fut rétabli, il entra en qualité de critique littéraire au « New-York World ». C'est à cette époque qu'il écrivit « What Price Glory » (Le Prix de la Gloire) et « The Big Parade » (La Grande Parade).

Le récit de cette épouvantable phase de la participation de l'Amérique dans le conflit mondial a donné à Laurence Stallings aux Etats-Unis, la première place d'écrivain de la guerre.

Au temps où quelques-uns des meilleurs écrivains américains envoyaient des nouvelles au front, Stallings avait des kilomètres avec la marine sur les poussiéreuses routes de France ou conduisait sa compagnie à travers les champs de blé, sous le bombardement. Sa mémoire exercée prenait des notes et enregistrerait les événements qui se produisaient le long des marches, et tout ceci parut plus tard dans le manuscrit de « La Grande Parade ». C'est la raison pour laquelle ce film épique a été reconnu authentique par tous.

AU QUEENS HALL

Les « Feux de la rampe », c'est un film comique, montrant l'envers du décor. On nous faisait, petits, réciter une fable qui se terminait par :

« Mais désillusion affreuse,
Quand on voit l'envers du décor :
L'apparence est souvent trompeuse !
Tout ce qui reluit n'est pas or ! »

Mais « Feux de la Rampe » vaut de l'or !

AU COLISEUM

Une grande production française du célèbre metteur en scène Baroncelli. Ce film est intitulé :

NITCHEVO

Et les personnages sont représentés par Charles Vanel, Sozy Vernon, Liliane Davies, Marcel Vibert, Paoli.

MAISON SUISSE

HORLOGERIE
JOAILLERIE

Jean Missiaen

BIJOUTERIE
ORFÈVREMontres suisses de haute précision
Modèles exclusifs, articles sur commande
Grand choix d'articles pour cadeaux

63 Rue Marché aux Poulets, 1 Rue du Tabor - Bruxelles

Chronique du Sport

Dans le dernier numéro de *Pourquoi Pas?* nous déduisons que les grandes fédérations sportives belges ont, ou adoptent, des clubs congolais, de manière à aider dans l'œuvre de propagande qu'ils ont entreprise dans la colonie.

Nous disions savoir que la question avait été déjà favorablement étudiée par l'Union Royale Belge des Sociétés de Football Association, fédération qui compte plus de deux cents clubs et qui groupe plus de cent mille membres.

M. Alfred Verdyck, l'aimable et très actif secrétaire-général de l'U.R.B.S.F.A. nous écrit qu'il s'était mis en sport, dès le mois dernier, avec l'Union Sportive de Ghaza, afin d'aider cet organisme, et les sociétés similaires, qui voudraient tenter un effort en faveur de la fusion du football dans le Bas-Congo.

L'U.R.B.S.F.A. serait disposée à considérer chaque club prenant la direction du mouvement sportif dans une colonie comme un « sous-comité colonial ». Celui-ci adopterait une réglementation spéciale, basée évidemment sur les règlements de la fédération-mère, mais adaptée pour le Congo qui tiendrait compte des conditions spéciales climatiques et autres, en ce qui concerne principalement les heures des matches et leur durée.

Le sous-comité colonial affilierait les clubs suivant les principes des règlements en vigueur en Belgique; chaque joueur posséderait une carte d'affiliation, comme nous l'avons vu dans notre pays.

L'Union Royale Belge des Sociétés de Football Association est dès maintenant prête à mettre gratuitement à la disposition des clubs de la colonie, une certaine quantité de ballons, vessies, bottines de football et, si possible, de reuses — voire même des chronomètres.

M. Verdyck étudie également la possibilité d'étendre aux joueurs de la colonie le bénéfice de l'assurance contre les accidents.

Bref, voilà une idée lancée et bien lancée!

Un premier stock d'objets de sports partira à Stanleyville par le prochain bateau.

Nous espérons que le très joli geste fait par notre fédération de football sera compris et imité par les autres fédérations nationales.

???

Le charleston constitue-t-il une méthode d'entraînement pour le crawl? Cette grave question ayant été résolue affirmativement par le jeune « espoir » Coppeters, international en natation et champion de danse à Deauville, le Royal Brussels Swimming Club a cru faire œuvre sportive utile en organisant un grand bal!

Les cracks d'hier et de demain, les « ancêtres » podagres et les tritons du « dernier bateau », ainsi que leurs nombreux amis et admirateurs, sacrifieront à Terpsichore dans les salons d'un grand hôtel de la rue Royale, le mercredi 15 décembre.

Le recordman Martial Van Schelle qui, s'il n'était un « as » du sprint, aurait pu s'illustrer comme « producteur », remplira le rôle de maître de cérémonies et c'est lui, grand chef du protocole, qui répartira les invitations; celles-ci seront d'autant plus courues que le concours des « 18 Golden Serenaders », qui triomphent actuellement sous la direction du fameux Noni, a été obtenu par le R.B.S.C.

On prétend qu'au « Brussels » les records sont toujours démolis; cette fois ceux de la gaieté et de la frénésie tricolore semblent menacés...

Victor Boin.

XXe Salon de l'Automobile et du Cycle

Pour la publicité dans *Pourquoi Pas?*, adressez-vous à l'Agence Borghans-Junior, seul concessionnaire pour la publicité du Salon dans *L'Éventail* et *Pourquoi Pas?*, 38, boulevard aux Rues, Bruxelles. — Téléphone : 300 14.

4
AU
15
DÉCEMBRE

Chemins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

AGENDA P.-L.-M. POUR 1927

L'Agenda P.-L.-M. vient de paraître. Son texte, dû aux meilleurs écrivains, est accompagné de plus de 500 dessins originaux et reproductions photographiques. Une suite de seize hors-texte en couleurs, signés de peintres en renom, enrichit cet ouvrage luxueux, où l'on trouve encore une page inédite de musique. Une pochette de 15 cartes postales illustrées est offerte à tout acheteur.

L'Agenda P.-L.-M. est en vente au prix de 10 francs (francs français) au Bureau des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles.

Envoi recommandé, par la poste, en ajoutant au prix indiqué ci-dessus la somme de 2 francs belges pour frais d'affranchissement.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.
Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ✦ ✦

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Le Coin du Pion

De l'Œuvre, la revue artistique liégeoise :

La Reine devant se retrouver à Paris dans la première quinzaine de décembre, les directeurs de l'Opéra-Comique ont décidé de donner alors la première représentation du « Cloître ».

Nous ignorions que notre gracieuse Souveraine eût été perdue. Mais enfin, puisqu'elle se retrouvera prochainement, poussons un « ouf ! » de soulagement !

???

De l'Avenir du Tournais (24 novembre) :

TOURPES. — M. J. Huvelle, fils de notre honorable bourgmestre, vient d'accepter d'entrer comme grand derrière, en 1927, dans la Société de Ballo de Bassècles.

Félicitations au père et au fils.

???

Vins exquis, mets soignés, en un mot une bonne Table de la musique, de la danse, un service impeccable

Tout ce qui souvent peut-être source d'éphémère bonheur Au PRINCE LEOPOLD, Groenendael, N.-D. de Bonne-Odeur

???

Du feuilleton de la Gazette (28 novembre 1926) : *Entre toutes les femmes*, par Alb. Boissière :

...Il parlait, le matin, dès l'aube, à cheval, avec Dolly sur la jument pie, qui montait à califourchon comme un homme.

Voilà une phrase bien drôlement plantée...

???

De la Gazette (21 novembre) :

Le boucher qui me découpait une entrecôte...

Mais, à parler franc, oseriez-vous demander au restaurateur, « un » entrecôte ?

???

H. HERZ pianos neufs, occasions, locations, réparations.

47, boulevard Anspach. — T. 117.10

???

Du chanoine J. Schyrgens, dans le *XXe Siècle* du 28 novembre, discutant des faits dont Jules Destrée a fait grief à Léopold II :

Il paraît que Léopold a ignoré Emile Verhaeren, poète et songe-creux, poète et professeur d'anarchie; Maeterlinck, écrivain délicat et subversif...

Parfaitement. Nous ne pensions pas Mgr Schyrgens si chanoine que ça.

???

De *Vers l'Avenir* (Namur), du 22 novembre 1926 :

... Un ingénieur électricien, M. W. C. Walker, a comparu devant le jury de Washington. Il était accusé de tentative de meurtre contre la personne du mari de son ami.

Depuis quand ce genre de mariage est-il autorisé en Amérique ?

???

De la *Libre Belgique* (mercredi 24 novembre) :

Il y aura vendredi prochain seize ans que S. A. B. Mme la comtesse de Flandre s'éteignit...

La comtesse de Flandre est morte le 26 novembre 1912. La plupart des journaux n'en ont pas moins reproduit les « seize ans » !

Le Soir (25 novembre) classe sous la rubrique : « Evénement » cette annonce :

OCCASION. Beau cheval à bascule, laqué blanc, ét. neuf, à vendre...

Espérons que ce cheval-là fera beaucoup de petits pots de la Saint-Nicolas des petits déshérités !

???

La *Dernière Heure* (27 novembre) publie un dessin représentant une jolie danseuse américaine juchée sur un carapace d'une tortue qu'on affirme arrivée à l'âge de trois cents ans.

Et, obsédée par un souvenir napoléonien, elle donne un cliché, sans réfléchir davantage, cette légende peu glorieuse :

Du haut de cette tortue trois siècles vous contemplant.

???

CORDY 117, rue Royale. — BONNETERIE DE GRAND LUXE

???

Ouvrez le *Curé de village* de Balzac, ch. II, après la découverte de l'assassinat de la pauvre suivante par Tacheron :

Jeanne Malassis, en se levant, avait renversé la table sur laquelle était sa montre. Cette montre... avait son grand ressort brisé par le choc; elle indiquait deux heures après minuit.

Qui aurait cru que le cadran de vingt-quatre heures était déjà en usage courant à l'époque où Balzac écrivait le *Curé de village* ?

???

D'une étude sur le *Congo belge*, de E. de Heusch, annexe au *Dictionnaire encyclopédique de géographie historique de Belgique*, page 794 :

Au cours du combat livré contre N'Doruma, le 5 avril dernier, le commandant Chaltin fut blessé à la main gauche par une balle; heureusement, cette blessure était sans gravité et n'aura pour conséquence que de donner un trou de balle plus à Chaltin.

Hem ! hem !... pardon, marquise.

???

A L'OCCASION DE LA SAINT-NICOLAS

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE 85, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements : 55 fr. par an ou 7 fr. par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

De l'*Information du Pays Douvois*, ce fait divers :

... Jules C... est introuvable.

On suppose que, trompé par l'obscurité, il aura suivi de Dour et sera tombé dans la rivière malheureusement très haute, ces jours derniers.

Des recherches sont entreprises le long de la Honnelle, mais jusqu'à Condé, pour retrouver le corps; mais sans effet encore.

D'autres directions sont également suivies et on espère aboutir à découvrir le corps de ce malheureux, sinon, et c'est peu vraisemblable, à le retrouver, vivant et errant, sous l'influence d'une amnésia.

Curieux !

BELGIKA, Comptoir Colonial

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : BRUXELLES — 121, rue du Commerce

Souscription à 60,000 parts sociales A nouvelles, sans mention de valeur

ENTIEREMENT LIBÉRÉES A LA SOUSCRIPTION

La création a été décidée par l'assemblée générale extraordinaire du 30 octobre 1926, suivant acte passé devant M^e Paul Ectors, notaire à Bruxelles, et publié aux annexes du « Moniteur Belge » du 12-13 novembre 1926, sous le n^o 12169-12170.

Ces 60,000 parts sociales A nouvelles, créées jouissance 1^{er} janvier 1926, ont été souscrites par la BANQUE COLONIALE DE BELGIQUE, et un groupe, pour lequel elle se porte fort, à charge de les mettre à la disposition des actionnaires, au prix de deux cents francs par titre.

La notice prescrite par les articles 36 et 40 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge » du 12-13 novembre 1926, sous le n^o 12171.

DROIT DE SOUSCRIPTION

En vertu de ce qui précède, les 60,000 parts sociales A nouvelles sont présentement offertes, par préférence, aux porteurs des 127,425 parts sociales A, sans désignation de valeur et des 3,340 actions ordinaires, sans mention de valeur, qui auront droit de souscrire à titre irréductible seulement :

TROIS parts sociales A nouvelles pour DIX parts sociales A anciennes;

SIX parts sociales A nouvelles pour UNE action ordinaire.

Après la date de clôture de la souscription, aucun actionnaire ne pourra plus se prévaloir de son droit de souscription.

CONDITIONS

Le prix de souscription est fixé à **200 francs** par titre.

Les parts sociales souscrites seront entièrement libérées à la souscription, contre remise d'un reçu, qui se changera ultérieurement contre les titres définitifs.

DEPOT — Pour l'exercice de leur droit de souscription, les actionnaires devront présenter leurs titres estampillés aux établissements désignés pour recevoir les souscriptions.

La souscription sera ouverte du **24 novembre au 6 décembre 1926** incl

(aux heures d'ouverture des guichets)

A la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE et dans ses agences à Bruxelles et en Province.

A la BANQUE COLONIALE DE BELGIQUE, 121, rue du Commerce, Bruxelles.

L'admission des nouveaux titres à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,
Le plus rationnel,
Très solide,
Extra souple,
Résistant à la pluie.
Lavable à l'eau,
Garanti bon teint,
Ne pèle pas à l'usage.
Chrome pur,
Tanné par un
procédé spécial
et exclusif.



The most efficient,
Exceptionally light,
Splendid wear,
Delightfully soft,
Rainproof,
Can be washed,
Fast dyed,
Will not peel off,
Pure chrome,
Tanned by an
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

*The
Destroyer's Raincoat
Co. Ltd*

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

89, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES

Téléphones au Salon de l'Automobile : Numéros 75 a et 86 c